



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Le Dain

VII-1913



LE 16/66

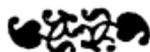
T O M B E A U  
D E L A  
P A U V R E T É .

Dans lequel il est traité clairement  
de la transmutation des Metaux,  
& du moyen qu'on doit tenir  
pour y parvenir.

Par un PHILOSOPHE INCONNU.  
[D'ATREMONT]  
SECONDE EDITION,

Reveuë & augmentée de la Clef,  
ou Explication des mots obscurs.

*Avec un Songe Philosophique  
sur le sujet de l'Art.*



A P A R I S ,

Chez L. D'HOURY, sur le Quay  
des Augustins, à l'Image saint Jean.

M. DC. LXXXI.

*Avec Approbation & Permission.*

BIBLIOTHÈQUE

Les Fontaines

60 - CHANTILLY

T. 397. B



## Aux Curieux.

*Vous, qui recherchez les miracles,  
Que nous vante l'Antiquité,  
Venez consulter les Oracles  
Du Tombeau de la Pauvreté.*

D. V.



A  
MADAME  
MADAME

D\*\*\*\*



ADAMEY



*L'Inclination particulie-  
re que j'ay eu dès mon bas  
aage d'entendre parler des  
à ij*

## EPISTRE

*belles choses, s'augmentant de plus en plus avec le temps, me poussa à faire des voyages dans les pays les plus esloignez, pour satisfaire mon esprit dans la recherche des sciences, les plus curieuses, auxquelles je me suis attaché avec d'autant plus d'opiniatreté, qu'elles me paroissent impossibles, ayant voulu voir pour cet effet tous ceux qui pour avoir des sciences extraordinaires, me sembloient estre infiniment eslevez au dessus du Commun; En quoy je n'ay pas esté si malheureux, que je ne me sois entretenu avec plusieurs grands personnages de toute sorte de Nation, du dessein qui me pouvoit de*

## EPISTRE.

rechercher l'honneur de leur conversation, pour me détromper de ma curiosité, ou pour m'y confirmer d'avantage ; dont ayant recen la satisfaction que je m'estois proposé parmille belles experiences sur toute sorte de sciences ; je me suis enfin resolu de mettre fin à tant de fatigues que j'ay souffertes pendant vingt quatre années de voyage, en admirant continuellement la Grandeur & la Bonté de Dieu, d'avoir rendu l'Esprit de l'homme capable de tant de belles choses, incroyables aux Ignorans, & si agreables à ceux qui ont des Lumieres particulieres. La transmuta-

à iiij

## EPISTRE

tion des metaux, dont mon principal but à presant est de traiter, & que tant de personnes combattent, pour n'avoir jamais esté assez heureux d'en voir les effets, a esté une des curiositez à laquelle je me suis adonné depuis quelques années avec le plus d'empressement, ne me pouvant persuader ( quand bien les effets ne s'en feroient pas démonstrez auprez de plusieurs grands Princes de l'Europe ) que tant de grands personnages eussent voulu mettre leur reputation en compromis, de parler d'une chose qui n'auroit eu pour tout fondement qu'un raisonnement inutile, pour pousser

## EPISTRE

*les hommes dans des peines & des embarras, par leurs discours chimeriques. Or comme j'ay connu beaucoup de personnes de toutes conditions qui s'adonnoient à de semblables recherches sans aucun fondement, j'ay crû que je ne leur profiterois pas peu de leur donner ce petit discours, par lequel ils connoistront facilement leur erreur, ou se confirmeront d'avantage en leur dessein; & quoy que mon but n'eust esté que d'en faire tirer quelques exemplaires seulement, pour les distribuer à mes amis particuliers, j'ay crû que je ne pouvois faire un plus grand bien aux Curieux, que de leur*

*à iij*

## EPISTRE

*en faire part ; Or MADAME, comme cet ouvrage ne peut lay mesme s'acquerrir de l'Estime, puis que son Auteur mesme ne se fait pas connoistre j'ay pris la liberté de mettre sur son frontispice Vòtre Illustre nom de \*\*\*\* afin que par les brillans qui l'environnent, il y imprime aussi la grace & les attraits necessaires, pour se faire approuver sans peine, & lire sans desagrément. La claire & penetrante vivacité de vostre Esprit, qui vous fait penetrer dans les plus obscures sciences, & triompher dans les plus beaux arts, fera son lustre & sa valeur, &*

## EPISTRE.

vous en faictes un jugement aussi favorable, que je l'attends judicieux; & s'il est assez heureux que d'estre receu de vos mains, il y rencontrera le mesme advantage que ce-luy que reçoivent les metaux imparfaicts par la poudre de Projection, qui par sa vertu aussi surprenante qu'elle est precieuse, transmue la foible qualité de ces metaux, en celle du plus riche & du plus parfait ouvrage de la Nature; Car tout ce qui s'aproche de vous, MADAME, doit estre precieux, puis que tout ce qui s'y rencontre, y est inestimable; & quand ce petit traicté sera tombé entre vos mains, je puis

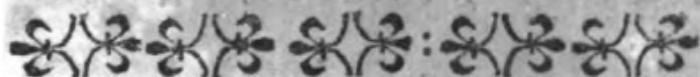
## EPISTRE.

*dire qu'il y rencontrera sa perfection par le rejaillissement de celle qui sort de toutes vos actions, & son Auteur sa gloire, s'il peut obtenir la permission de se dire avec tous les respects imaginables.*

**MADAME**

*Vostre tres.humble & tres-  
obeissant Serviteur  
N. N.*

**Patron General de la  
Societé des Philo-  
sophes Errans.**



## AU LECTEUR.



MY LECTEUR,  
J'avois résolu de  
ne point rendre ce  
petit Traité com-  
mun, puisque je n'en vou-  
lois donner la communica-  
tion qu'à quelques Amis  
particuliers : Mais l'aveu-  
glement que j'ay remarqué  
en plusieurs, qui consom-  
moient le plus liquide de  
leurs biens, à la recherche  
de cette Pierre Philoso-  
phale, dont on parle tant,  
m'a obligé de leur faire

*AV LECTEUR.*

part de ce petit discours, qui leur servira de phanal pour éviter les écueils, où sans doute ils feroient n'aufrage, se laissant emporter inconsidérément aux vagues d'une vaine Espérance, & d'un desir immodéré de devenir riches; Et pour dire la verité, je ne crois pas qu'il y ait rien de plus ridicule, que telle sorte de gens, qui ayans ouïy parler du magistere des Sages, ou leu dans quelques livres les grands effets que l'on luy attribüe, (dont le moindre est de faire de l'Or & de l'Argent en quantité infinie,) se laissent

*AV LECTEUR.*

( suivant l'inclination naturelle que les hommes ont d'estre riches ) si facilement persuader à cette passion, qu'ils quittent toutes choses , pour s'attacher à la conqueste de la toison d'or, s'imaginans que pour y arriver, il n'y a qu'a bastir des fourneaux, à brusler du charbon , & à casser des verres, & se flattent de ce faux raisonnement, que s'il est vray que d'autres y soient parvenus, ils y pourront aussi parvenir. Dans cette imagination ils tentent toute sorte de voyes, & se servent de tous les moyens, dont ils se peu-

AV LECTEUR.

vent adviser, pour descouvrir un si grand secret? Les uns par la lecture, les autres par le travail; D'autres qui croient estre plus fins taschent de l'excroquer, ( de ceux qui croient le sçavoir ) par des soupleses, des subtilitez, & des artifices, ( j'en connois plus de ceux-là, que des autres ) & apres par une perfidie inoüye, declament contre ceux dont ils publioient auparavant les loüanges, pour ne se pas tesmoigner leurs obligez : Il n'y en a que trop de la sorte dans le monde, sur tout un certain personnage, qui par une vani-

## AV LECTEUR.

té de persuader qu'il sçavoit quelque chose au dessus du commun, s'est voulu tiltrer du nom de faiseur de toutes choses, & qui dans le fond ne sçavoit rien, dont un certain Philosophe par un effet de bonté toute particuliere ( le croyant plus sincere, qu'il ne s'est depuis montré ) luy donna le moyen de se relever de la mauvaise reputation qu'il s'étoit acquise par l'administration de ses Remedes violens, & vomitifs, & s'acquérir une gloire avec profit, par les effets surprénans des Remedes qu'il donna de la part de son Philo-

AV LECTEUR.

sophe, dont ayant eu puis  
apres la connoissance, pour  
ne se pas tesmoigner son o-  
bligé & s'en acquerir toute  
la gloire, dans la croyance  
qu'il ne le reverroit jamais,  
vouloit faire entendre que  
par ses speculations ( quoy  
que Docteur sans lettres ) il  
estoit parvenu à la connois-  
sance de si grands secrets.  
Et d'autres enfin, desespe-  
rans de la pouvoir acquerir  
par aucun de ces moyens,  
ont recours au crime, en la  
voulant avoir par force, ou  
attentans finalement à la vie  
de ceux qu'ils en croyent  
estre possesseurs, quoy que  
le plus souvent ils ne le  
soient

AV LECTEUR.

soient que par imagination;  
dont apres avoir attrapé  
quelque papier à demy usé,  
ils ont une joye indicible,  
& croyent desja nager dans  
l'Or & l'Argent; mais par  
malheur pour eux, ou ce  
papier est en Chiffres, qui  
leurs sont inconnus, & dont  
jaloux au dernier point ils  
n'en veulent confier le dé-  
chiffrement à personne, de  
peur que le dechiffreur n'en  
apprenne le secret, & n'en  
devienne plustost riche  
qu'eux; Ou bien si ce pa-  
pier est escrit en lettres in-  
telligibles, le sens en sera  
obscur, Ou bien il s'y trou-  
vera quelque autre difficul-

é

*AV LECTEUR.*

té, qui diminuant leur joye augmente le regret qu'ils ont de leur procedé si injuste, qui leur bourrele d'autant plus la conscience, qu'ils songent au crime qu'ils ont commis ; Enfin ce qui est fascheux pour tous ces personnages, c'est qu'après avoir par toute sorte de voyes amassé une infinité de recipez Chymiques qu'ils gardent avec autant de soin, & qu'ils feüilletent, & manient tous les jours avec autant de plaisir, qu'un Riche avare conteroit & tourneroit ces ducats ; ils se trouvent puis après dans l'impuissance de

## AV LECTEUR.

les mettre en execution, soit par faute de commodité, soit par faute d'argent, qui est le plus ordinaire deffaut de telle sorte de gens; pour à quoy remedier, ils ont recours à la bourse d'autruy apres avoir vuidé la leur; & pour obliger ceux qu'ils croient l'avoir garnie, à leur en faire part d'autant plus librement, ils ne leur promettent pas moins que de les rendre plus riches que des Roys, eux qui sont plus pauvres que les derniers gueux de l'Hôpital; & pour mieux se rendre maistres encore de ces Esprits credules, apres leur avoir

é

## À V LECTEUR.

vanté trois ou quatre de leurs procedez, dont l'un seulement seroit capable de les mettre à leur aise, & qu'ils appellent infallibles, apres le recit toujours de quelque histoire, qui ne manque jamais en semblables rencontres; Ils protestent avec des sermens même, qu'apres ceux-là ils feront bien paroistre autre chose, chatouillans ainsi les oreilles de ces pauvres marchands Fourniers, & leur remplissant le cœur d'esperances si fortes, qu'ils s'imaginent estre desja des Croesus, ne prenant pas garde que ces esperances trom-

## AV LECTEUR.

peuses les vont au contraire precipiter dans un Estat aussi deplorable, que celuy de ces marchands de fumée, s'ils ne s'en desabusent de bonne heure, avec un regret immortel, qui leur restera d'un attachement, d'ou, au lieu du bien & du contentement qu'ils s'en promettoient, il ne leur revient que de la misere, & de la confusion, & me scauront peut estre bon gré de leur avoir fait voir clairement dans ce petit Traité le chemin qu'ils doivent tenir, pour s'empescher d'estre trompé. Voila le principal but, **Ammy Lecteur** que je me

## AV LECTEUR.

J'ai proposé en mettant ce livre au jour, que la Charité Chrestienne m'a inspiré, laquelle nous oblige d'avertir nostre prochain de son malheur, & de l'en détourner autant qu'il nous est possible; C'est icy où ils verront les moyens de se desabuser de toutes les fausses propositions qu'on leur fera, pour travailler sur un sujet duquel ils ne recevront que de la satisfaction, si le bon Dieu leur fait la grace d'y réussir, les exhortant de tout mon cœur de ne rien commencer à la volée. Dieu veuille conduire en ce tra-

AV LECTEUR

vail ceux qu'il en jugera  
dignes pour son honneur ,  
& pour sa gloire. A Dieu.



ANNONCE

APPROBATION.

**N**Ous avons leu, & diligem-  
ment examiné le petit livre  
qui se dit, *Le Tombeau de la Pau-*  
*vreté*, & n'avons rien reconnu  
qui soit capable d'empescher  
qu'il ne soit imprimé; En foy  
dequoy nous avons signé le pre-  
sent Certificat, A Paris ce der-  
nier Octobre 1672. Signé,  
**LE VIGNON, DE CAEN,**  
**PUYLON, Doyen de la**  
**Faculté de Medecine.**

---

PERMISSION.

**V***Eu l'Approbation, permis*  
*d'Imprimer. Fait ce buictié-*  
*me Novembre 1672.*  
Signé, **DE LA REYNIE.**



S O N G E  
P H I L O S O P H I Q U E ,

*Qui découvre aux Enfans  
de la Science le véritable  
secret de l' Art.*

**I**L y a deux jours qu'en  
sommeillant, je crû voir  
Venus entre les bras de Mars,  
Vulcain mal-heureusement  
pour eux les surprît, lors  
mesme qu'ils estoient au fort  
de leurs caresses; & pour se  
vanger de cet affront, il leur  
perça à tous deux le sein d'un  
grand coup de poignard. Le  
sang aussi-tost sortit de leurs

*Songe Philosophique.*

veines , & s'alla rendre dans la mer qu'il teignit de sa couleur. Neptune étonné d'un si prompt changement , & pour en sçavoir la cause, partit à l'instant ; & comme il parcouroit le rivage , il jetta sa veuë à l'endroit où étoient restez Mars & Venus, qu'il vît étendus morts sur l'arene encore toute ensanglantée. Ce triste spectacle le toucha sensiblement, mais se voyant dans l'impuissance d'y pouvoir remedier , il lança brusquement de colere son Trident dans la mer, en la presence mesme de Vulcain. Ce coup ainsi lancé avec tant de precipitation &

*Songe Philosophique.*

de force , émeut tellement les ondes de la mer , qu'elle écuma de toutes parts ; & afin de marquer davantage son trouble, elle remplit l'air de vapeurs malignes qui l'infecterent par leur puanteur ; & qui formerent ensuite un nuage épais si déplaisant que Jupiter en fut indigné. Vulcain s'en apperçeut , & de peur que Jupiter ne l'accusât d'avoir causé ce desordre , il se retira finement auprès de Mercure, & le pria, s'il estoit possible d'apaiser au plûtost cet orage. Mercure officieux s'éleva aussi-tost sans repugnance dans l'air , & passant à travers de ce nuage com-

## *Songe Philosophique.*

mença peu à peu à le dissiper: la mer devint aussi plus calme, & de sanguinolante qu'elle estoit, elle parut sous un beau voile blanc aussi claire que la plus belle & la plus pure eauë de roche. Alors Saturne qui ne faisoit que d'arriver, s'adressa incontinent à Mercure, & luy dit amiablement, qu'à la verité, il avoit beaucoup fait d'avoir ainsi purifié l'air, mais qu'il le supplioit de vouloir en sa faveur, détourner de dessus la mer ce beau voil blanc qui la cachoit, afin que par ce moyen tout le monde qui estoit là assemblé pût la voir sans empeschement, & mes-

## *Songe Philosophique.*

me s'y baigner si bon leur sembloit. Mercure fit ce coup d'état avec toute l'adresse & le bon succez que Saturne en esperoit. Cependant Ceres que la crainte de ne voir jamais plus de fruits sur la terre avoit faisie, ne témoigna pas y prendre beaucoup de part; C'est pourquoy Mercure essaya de la consoler, & pour y parvenir, luy montra dans la mer une infinité de fleurs qu'un doux Zephir y avoit semée, & l'assura que nonobstant cela, il en restoit encore suffisamment sur les arbres pour qu'ils portassent des fruits en abondance. Ceres toute persuadée qu'elle

## *Songe Philosophique.*

estoit de la bonne amitié de Mercure, aussi bien que de sa sincerité, n'ajouta pas pourtant d'abord beaucoup de foy à ses paroles, & parce qu'elle sçavoit qu'il se plaisoit à faire des messages, elle le supplia qu'à son occasion, & pour mettre fin au chagrin qui la tourmentoit, il alla donc en cueillir luy-mesme des plus beaux & des meilleurs, pour estre presentez dans un festin, qu'elle avoit resolu de faire aux Dieux & aux Deesses. Mercure aussitost prit sa verge Caducée & se mit en chemin; mais son voyage quoy que long, n'eut pas eû tout le succez que

## *Songe Philosophique.*

Ceres en attendoit, si Apollon ne l'eût secondé dans son entreprise. A leur retour Ceres prit du fruit, & commençant par Diane elle en presenta à tous les Dieux & Déeses, elle en mit enfin dans la bouche de Mars & de Venus, qui à l'instant resusciterent. La surprise que j'en eû m'éveilla en sursaut, & de peur d'oublier un Songe si mystereux, je me levé aussitost pour le mettre par écrit, & en faire part aux Curieux.





LA CLEF,  
OU LE DECHIFFREMENT  
des mots obscurs qui se ren-  
contrent dans ce Livre.

**P**age 31. ligne 4. songra netigieluk  
eude sirkigli, lisez par la filtration  
après la resolution en vinaigre distillé.

Pag. 62. lig. 15. Ciogh almisc cicekin-  
de, ostez bunleri cicek, lisez enfilee en  
fleurs, ostez ces fleurs.

Ibid. lig. dern. cicekinde, lisez en fleurs.

Pag. 63. lig. 1. bunleri cicek, lisez ces  
fleurs.

Pag. 65. lig. 2. kireçs chonustos olur-  
sah ciok inge nige deghmemelik, lisez la  
chaux ou poudre soit fort tenuë, fort  
deliée & comme impalpable ;

Ibid. lig. 10. aquel esaf psonitu pñansi  
eser arenira beta fleso spartiesu onez fisel  
battachenta suined bad elavitrec, datul  
eselat figonitisono, imalifa delme pured,  
spoludren peto acenidrep ; lisez est que la-  
dite poudre demeure discontinuëe, &  
qu'au

qu'au feu d'ignition les parties ne s'entretiennent l'une à l'autre, mais demeurent poudre & cendre; car par ce moyen on connoist &c.

*Pag. 66. lig. 7.* Tos olursah bir altrun parlamafisus, *lis.* que ladite poudre soit sans aucune lueur metallique.

*Ibid. lig. 11.* bir altrun parlamafi, *lis.* quelque couleur.

*Ibid. lig. 15.* Tos budeghisc-mek artuk irengh, *lis.* que ladite poudre ne change plus de couleur, mais qu'elle soit & demeure en une mesme couleur, car &c.

*Pag. 67. lig. 1.* deghisc-melik irengh, du changement de couleur.

*Pag. 68 lig. 3.* la dil olursah sekugi, *lis.* la langue soit picquante.

*Ibid. lig. 13.* iciun sükiesi, *lis.* par le vinaigre distillé.

*Pag. 73. lig. 10.* dur netigielk dahi, remislemek, dur kurut mak, dur mubasceret & mek, *lis.* & le resoudre de-rechef, filtrer & congeler, & reïterer.

*Ibid. lig. 16.* dur netigielk inde szejrun jaghi par le B. M. songra Guieusc-eklighilhe kurut max dur dahi netigielk au B. M. daimmalighile, *lis.* & à part soy le resolviez en huile par le B. M. puis

au fourneau dessicatoire, le dessechiez  
doucelement, & derechef le dissolviez au  
B. M. reiterant jusques & c.

*Pag. 83. lig. 5. szibak, lis. mercure vul-  
gaire.*

*Ibid. encore szibak, lis. mercure vulgaire.*

*Pag. 85. lig. 8. karisc-durmak avec  
szibak remisslik, lis. amalgamer avec mer-  
cure vulgaire lavé & purgé, & faire pas-  
ser par le linge épais.*

*Pag. 87. lig. 4. szibak bellielmisc, lis.  
Mercure vulgaire purgé & le mettez  
desseicher dans le fond d'un alembic avec  
sa chappe; estant sec, broyez-le derechef  
sur le marbre, & vous verrez que vostre  
mercure aura & c.*

*Pag. 158. lig. 9. oniki ghiahige kacz  
kiregz, lis. douze fois autant que de chaux.*

*Ibid. lig. 12. flas mositric adur guisna-  
bigre solit dukiatmelix; lis. que la moi-  
zié du vinaigre distillé soit consommée.*

## F A V T E S.

**P** *Age 35. lig. 8. lis. fixe. Ibid. lig. 16.  
lis. Sol. Page 55. li. 6. lis. l'Authorité.  
Page 74. lig. 13. lis. Sel. Page 157. lig. 12.  
Nitre lisez Vitriol.*

LE  
TOMBEAU  
DE LA  
PAUVRETE.  
PREMIERE PARTIE.  
DE LA  
TRANSMUTATION  
DES  
METAUX.

---

CHAPITRE PREMIER.

*Qu'en tout changement de corps  
en autre nature, la matiere &  
la cause efficiente sont necessaires.*

**E**N traitant naturellement des  
changemens naturels, il est tres-certain

A

2 *Le Tombeau*

que de rien on ne peut faire quelque chose, mais il faut necessairement qu'il y ait quelque matiere ou sujet qui precede ; Dieu seul au commencement par sa toute puissance, fit de rien toute chose, comme il mettroit tout en rien par la mesme toute puissance, si sa volonte y estoit, mais apres qu'il eut cree le monde, & ce qui y est, il a voulu que ce qui est, fust sujet à un perpetuel changement : Et ce qui est, comprend tous les corps naturels, & c'est ce que j'appelle la matiere ; Or nous voyons que tout

corps a sa forme substantielle naturelle , & participe des quatre qualitez premieres , & qu'outre ce , il a sa consistence qui est aux qualitez secondes ; Cette forme est celle par laquelle le Corps a son nom & essence , & de cette forme se distinguent & discernent les Esprits des corps naturels les uns des autres par les qualitez , tellement que l'un s'appelle de temperament chaud , l'autre froid , l'autre humide , l'autre sec , l'autre temperé des unes & des autres qualitez premieres , qui sont chaud , froid , sec ,

A ij

4 *Le Tombeau*

& humide; de mesme la consistance ne baille pas la forme, car il faut distinguer l'un de l'autre par les qualitez secondes, qui sont plusieurs, comme dur ou mol, rare ou spongieux, pesant ou leger; aride ou visqueux, & plusieurs autres qualitez secondes, qu'Aristote appelle affections corporelles. Or ces corps n'ont point leurs formes, leurs temperamens, & leurs consistences d'eux mesmes, il a fallu qu'il y ait eu quelque chose qui les leur ait baillée; semblablement les mesmes corps naturels ne peuvent

perdre leurs formes, leurs  
temperamens, & leurs con-  
sistences premières, sinon  
par quelque cause effi-  
ciente, car la cause effi-  
ciente est celle qui meut  
la matiere pour luy oster  
sa première forme, tem-  
perament, & consisten-  
ce, & luy en faire acque-  
rir d'autres toutes nouvel-  
les; C'est pourquoy je dis  
qu'en tout changement,  
il faut une matiere, & un  
corps prejaçant, & une  
cause efficiente qui fasse ce  
changement; & non seu-  
lement és corps naturels,  
mais aussi aux artificiels,  
ausquels la figure estant

6. *Le Tombeau*

changée, il y faut une  
matiere & une cause effi-  
ciente; car un Serrurier ne  
sçauroit faire une ferrure  
sans fer, ny le fer ne pour-  
roit de soy mesme devenir  
ferrure, & changer sa pre-  
miere figure sans le Serru-  
rier: parce que le fer est  
la matiere propre, de la-  
quelle la ferrure est faite,  
& l'esprit & l'entendement  
du Serrurier, est la cause  
efficiente qui meut le fer,  
& luy baille la figure de  
ferrure; Il en est ainsi en  
toute autre chose artifi-  
cielle.



## CHAPITRE. II.

*Quelle est la matiere qui doit  
estre transformée en Sol, à  
l'aide de l'art.*

**L**A matiere donc est celle de laquelle se fait quelque corps naturel sujet à estre dépouillé de sa premiere forme, & en acquerir une autre. Cette matiere est éloignée, ou prochaine; L'éloignée, est celle qui doit changer de plusieurs formes avant que de venir à ce que l'on desire: Celle

A iij,

qui est prochaine, est celle qui avec petit changement prend incontinent sa forme: La matiere dont l'or se fait artificiellement, n'est pas celle dont l'or est fait en la miniere de la terre, car il est impossible; mais la matiere prochaine en cet art est le Mercure vulgaire, & celuy qui est aux metaux, Lune, Jupiter, Saturne, Venus, & Mars; car l'or (quand à la matiere) n'est autre chose que Mercure pur, & cuit jusqu'au dernier degré de coction metallique; & le Mercure vulgaire n'est autre chose qu'un Or pur

crud , & indigest ; & les  
metaux aussi , quand à leur  
matiere , ne sont que Mer-  
cure impur , un peu plus  
digeré que le Mercure vul-  
gaire , mais non pas tant  
que l'or ; C'est pourquoy  
afin que le Mercure vul-  
gaire devienne Or , il ne  
luy reste que d'estre cuit ;  
& afin que les metaux im-  
parfaits soyent convertis  
en or , il est necessaire  
qu'ils soyent dépoüillez  
de leurs impuretez , &  
substance estrangere de la  
nature de Mercure , & que  
leur Mercure qui restera  
soit achevé de cuire.

## CHAPITRE III.

*De la Cause efficiente en  
cet art.*

**L**A Cause efficiente en cet art, est celle qui a la vertu & puissance de digerer & teindre le Mercure vulgaire en Sol, & qui a aussi la vertu & puissance, de nettoyer & purger les autres metaux de leurs impuretez; en sorte qu'il n'y reste que la substance pure de leur Mercure, & mesmes de les teindre & digerer. C'est pour

quoy Geber en son livre  
*de summa perfectionis*, dit  
à ce propos, que toute  
chose que ce soit, qui peut  
nettoyer le metal inte-  
rieurement, le rendre à  
égalité, & le citriner in-  
terieurement de toute es-  
pece de metal, il fait de  
l'Or; & pour moy quand  
à ce qui regarde la Lune,  
d'autant qu'elle est fort pu-  
re, & fort digeste, & ap-  
prochant de la nature de  
l'Or, j'ay souvent par ci-  
mentation de sels, & au-  
tres choses qui purgent &  
digerent, tiré & extrait du  
Sol de la Lune. Quand aux  
autres metaux, je crois

que difficilement cela se puisse faire ; mais encore aux cimentations de la Lune, les frais & dépens surmontent le profit à cause du déchet, & du travail qu'il y faut. Il y en a qui ont dit qu'il falloit tirer les Mercurés des métaux, & les cuire avec chaux de Sol, & en ce faisant ont dit que ce qui causoit cette extraction estoit en partie la cause efficiente, & la chaux de Sol en partie aussi la dite cause efficiente avec l'aide du feu ; sur quoy je crois que si les Mercurés des métaux peuvent estre extraits, qu'ils seroient bien

pluſtoſt cuits par la chaux de Sol , que le Mercure vulgaire à cauſe de ſa grande frigidité , humidité , & indigeſtion ; & que cette voye particulière eſt véritable , mais l'artifice d'extraire leſdits Mercurés eſt très-difficile & laborieux. Entre pluſieurs de ceux qui ſe vantent d'en ſçavoir l'extraction , je n'en vois pas un qui en vienne à bout : or il y a une autre cauſe efficiente , que les pluſ ingénieux ont recherché , à l'exemple des ſels qui purgent & digèrent, qu'ils ont appellé leur Pierre, leur Poudre aurifique,

14 *Le Tombeau*  
leur Soulfhre, & plusieurs  
autres noms, car en un  
moment par projection sur  
le Mercure vulgaire elle le  
digere & taint en vray Sol;  
& quand aux metaux im-  
parfaits, elle les purge, di-  
gere & taint en un mo-  
ment. Cette Pierre ou  
Poudre aurifique, est par  
moy appellée Sel d'Or;  
car comme le Sel se fond,  
& resout dans toutes les  
liqueurs où il est mis, cet-  
te Pierre, ou Poudre fait  
aussi le semblable; & com-  
me le Sel purge, digere,  
& desseiche par sa grande  
vertu dessiccative l'hum-  
ide superflu de toutes cho-

ses: de mesme nostre Sel  
purge, desseiche, & dissipe  
l'impureté des metaux, a-  
vec l'aide du feu; de ma-  
niere qu'il ne reste que le  
pur Mercure d'iceux, le-  
quel par mesme moyen il  
digere & reduit à sa qua-  
lité: comme aussi en con-  
sommant l'humide super-  
flu du Mercure vulgaire  
il l'arreste & le fixe; & com-  
me tout corps qui se liqui-  
fie en eau, la teint de sa  
couleur, comme le Sa-  
fran: de mesme nostre  
sel teint le Mercure vul-  
gaire & celuy des metaux  
de sa couleur. Et comme  
toute chose qui est cuite,

est ferme & solide ; de  
mesme tout Mercure tant  
vulgaire que des metaux  
decuit dans nostre Sel  
philosophique est ferme &  
solide ; Et il semble que  
le vray nom d'Alchimie  
demonstre que cette scien-  
ce consiste en la faction  
d'un Sel fusible , car *αλς*  
en grec , signifie Sel , &  
*chymia* , fusion ; comme si  
tout ne consistoit que de  
faire du Sel fusible ; Le  
Sel aurifique donc pour  
conclusion , est celui qui  
informe la matiere , qui  
est le Mercure vulgaire ou  
celuy des corps impar-  
faits en vray Sol.

CHAP.

## CHAPITRE IV.

*De quelle matiere doit estre tiré nostre Sel aurifique.*

**L**A nature n'a pas fait ce Sel aurifique, c'est pourquoy il est nécessaire que l'art ayde à la nature, pour l'extraire des choses, auxquelles il est naturellement : Plusieurs qui ont escrit en cette science, en disent diverses choses, & sont en contention sur ce sujet, mais je ne m'amuseray pas à deduire icy leurs opinions ; Quand à

B

moy selon la plus commune opinion, & qui est la plus vray semblable, je tiens qu'il doit estre extrait de l'Or; car s'il faut faire comparaison des choses animées, aux inanimées, l'homme engendre un homme; & un cheval, un cheval; & universellement tous corps engendrent leur semblable, & toute semence engendre le semblable à celuy duquel elle est procedée. D'avantage comme l'Or n'est qu'un Mercure plus cuit & digeré que le vulgaire & celuy des autres metaux, De mesme nostre

Sel ou Lapis n'est autre chose si non qu'il est plus cuit que l'Or; L'art commence où la nature a finy; c'est à dire que le but de la nature est l'Or, car il est l'extremité des metaux & en luy commence l'art pour engendrer les taintures qui sont en nostre Sel: De plus en la procreation de toutes choses (comme j'ay dit cy-devant) l'un agit, & fert de cause efficiente, l'autre patit & endure, & est comme la matiere; Et en la generation des metaux qui consistent d'humide & du sec, propre à la nature

metallique , le Mercure est l'humide , qui souffre & endure d'estre congelé , & est froid & humide ; & le sec terrestre , est celuy qui agit & congele l'humide ; Tous les Philosophes de cét art l'appellent Souldphre , lequel Souldphre n'est qu'une fluance terrestre eschauffée qui est comme feu. Or le Mercure de tous metaux , & le vulgaire sont tout semblables , & ne sont differents qu'en qualitez , & accidens ; c'est à dire que les uns sont plus ou moins cuits que les autres , & sont la matiere commune

de tous les metaux, comme j'ay dit cy-dessus : Mais leurs terrestritez ou Soulfre qui les ont congelé, sont differents en espece les uns des autres ; Cecy se connoist par experience en la resolution d'iceux ; car j'ay calciné du plomb, & en ay tiré le Sel auquel le terrestre estoit demeuré, & l'ayant pressé du feu, ce Sel est retourné en Saturne comme il estoit auparavant. Mais si de ce Sel le terrestre eust esté osté & extrait, & que le Mercure seulement eust apparu, alors ( comme j'ay recon-

nu ) ce Mercure eust esté  
comme tous les autres  
Mercures : Je ne veux pas  
nier pourtant , que pour  
faire ou extraire le Sel du  
Sol, les Mercures vulgai-  
re ou des autres metaux  
n'y puissent servir , mais  
celuy dont la plus grande  
force & vertu procede,  
comme la cause efficiente,  
est le sol, qui est comme  
le masse ; & le Mercure  
comme la femelle.



---

CHAPITRE V.

*Quelles proprietéz & qualitez  
doit avoir nostre Sel  
aurifique.*

**N**Ostre Sel aurifique  
est de deux fortes,  
à cause de deux effets qu'il  
produit, l'un desquels est  
moindre, & l'autre plus  
grand.

Celuy qui est moindre,  
a seulement la force &  
vertu de digerer le Mer-  
cure, ou celuy des corps  
imparfaits ( apres qu'il est  
extraict ) & la Lune, com-

me aussi de teindre lesdits  
Mercures en vray Sol ;  
mais il n'a pas la force &  
vertu de separer l'impur  
des quatre metaux impar-  
faits, & ce qui n'est pas  
du naturel de leurs Mer-  
cure ; Or ce Sel est appel-  
lé par Geber la medecine  
du second ordre , mais le  
second Sel & plus excel-  
lent est appelle par ledict  
Geber la medecine du tiers  
ordre , d'autant que ce  
Sel par sa seule projection  
separe des corps impar-  
faits, tout cequi n'est pas  
de leur nature , & ce qui  
reste apres la ditte separa-  
tion, ce Sel le digere &  
taint

taint par mesme moyen, ce que ne fait pas le premier Sel, qui seulement digere & taint sans aucune separation : Pour transformer donc la Lune par projection ou le Mercure tant vulgaire qu'extraict des metaux, il n'est pas necessaire d'avoir le second & excellent Sel, mais seulement le premier ; car au Mercure vulgaire ou extraict des corps imparfaits, il n'y a rien d'étrange, car tout est Mercure, comme aussi la Lune est quasi toute Mercure, & s'il y a en elle quelque impureté, elle est facilement ostée par son simple amal-

C

game qui passera par le gros linge, & qui sera exactement lavé, & apres cela ladite Lune n'a plus affaire que d'estre digerée & tainte; ce que fera le premier Sel susdit, fusible par sa projection? Et quoy que ces deux fortes de Sel fassent des effets plus ou moins grands, toutesfois la matiere, de laquelle l'un & l'autre sont extraits, est toujours une mesme matiere, c'est à dire Sol, comme il a esté dit: Et la seule difference est en la plus grande ou moindre preparation, comme sera dit cy-apres; mais quoy qu'il en soit, les

proprietez , & qualitez de l'un & de l'autre , sont telles que s'ensuivent.

Premierement la tainture que baillera ce Sel , doit estre de nature d'or , & cela procede de la proprieté qui est au Sol , & cette proprieté procede de la forme & essence de l'or , non de sa matiere considerée au respect de son Esprit , ny de son temperament ou qualitez premieres , ou des secondes , de sorte qu'il se pourroit tirer un Sel de Venus , ou de Mars , qui seroit plus rouge que le Sel de Sol , & qui bailleroit tainture rouge citrine , mais

Cij

telle couleur est sophistique, qui ne demeure jamais aux espreuves, partant il n'y a point d'autre tainture que celle qui se tire du Sol, & tous les Philosophes le disent ainsi, & la verité est telle, & nul artifice ne peut faire cette tainture.

Les autres quaitez de nostre Sel s'acquierent par artifice qui sont, sçavoir que ce Sel en second lieu doit estre fusible, de fusion aussi soudaine que cire, parce que de la fusion, la mixtion se fait, autrement elle ne se feroit pas; Or cette fusion s'acquiert en l'or

quand il est fait Sel, parce que tout Sel baille fusion.

La 3. qualité est que cette fusion soit aussi deliée & subtile comme l'eau, afin qu'elle penetre; & cette ténuité & subtilité s'augmente par les reïterations de dissolution, comme sera dit cy-apres.

La 4. & une des principales est que ce Sel, soit de qualité chaude & seche, & de vertu ignée, afin de faire confommer l'humidité des Mercurés, & consolider & arrester leur fluxibilité, & digerer & fixer leur crudité, comme aussi celle de la Lune; Cette qualité

C iij

n'est pas au Sol, & partant par sa mixtion il ne les change, ny altere, ny les transforme comme fait son Sel, joint que l'une des reigles de sa mixtion, est que ce qui agit comme ce Sel, soit de qualité contraire à ce qui endure ou patit, comme les metaux; parce que par cette contrariété, il se fait un temperament, dont resulte une nouvelle espece & forme substantielle, car cette pureté du Sel s'augmente par la decoction continuelle, car toute chose decuite est plus chaude que la terre.

La 5. qualité, est la pu-

reté & transparence de nôtre Sel, afin qu'il penetre mieux, & cela s'acquiert songra netigieluk eude sir-kigli, comme sera dit cy-apres.

La 6. est la fixation de nostre Sel qui ne doit aucunement s'esvaporer, mais doit demeurer ferme, & stable, & fixe dans le feu sans s'esvaporer.

Geber adjouste la 7. qualité à sçavoir qu'il y aye affinité & similitude d'espece entre ledit Sel & le Mercure, mais ayant desja dit que ce Sel est extraict de l'Or, l'effect y est, car & le Sol & le Mercure,

C iij

ne font qu'une mesme chose. Les Mercurés vulgaires ou des corps imparfaits sont le commencement, le Sol en est le milieu, & nostre Sel ou lapis est l'extremité, c'est à dire que nostre Sel n'est que Mercure plus cuit, que celuy du Sol, & celuy du Sol plus cuit que celuy des metaux imparfaits, & celuy des metaux imparfaits plus cuit que celuy qui est vulgaire.



## CHAPITRE VI.

*Des diverses façons de faire  
nostre Sel, ou Lapis des  
Philosophes.*

**P**Arce que j'ay dit qu'il y a deux sortes de Sels, je parleray de la premiere, puis de la seconde.

Quand à la premiere, quelques uns, comme Geber, prennent l'Or & le calcinent, & apres en tirent le Sel, sur lequel ils subliment & fixent du Mercure sublimé, jusques à ce qu'il s'en fasse une fusion fort.

deliée & fixe , & en font projection sur le Mercure vulgaire , & extrait des quatre metaux imparfaits, ou bien en font projection sur la Lune préalablement purgée ; Les autres, comme Raymond Lulle, calcinent le Sol par eau minérale , vegetale & animale, ou mixte ; & apres la calcination distillent les derniers esprits des mesmes eaux dont ils ont fait la calcination ; Ils appellent cette seconde, Esprits des Mercurés, qu'ils distillent jusques à ce qu'ils demeurent avec ledit Sol ainsi calciné, & disent que ladite chaux

est resoute par ces seconds  
ésprits , & enfin distillent  
le tout au feu dessicatoire  
qu'ils appellent Athanor,  
& puis le resoluent au bain  
Marie , jusques à ce que le  
tout demeure en huile es-  
paisse & fixe , & apres pren-  
nent une once de Mercure  
vulgaire ou extrait des mè-  
taux , & le cuisent en un  
matras de verre par huit  
jours , puis fondent la pou-  
dre rouge qui s'y trouve ,  
& est toute convertie en  
Sol , ou bien ils subliment  
sept portions de Mercure  
bien sublimé sur une once  
de cet huile , jusques à ce  
que le tout soit fixe , puis en

font projection sur cent poids de Lune, & sur autant de Mercure vulgaire, ou extrait des quatre métaux imparfaits.

Les autres prennent de la chaux de Sol, sur laquelle ils mettent une once de Mercure extrait, & le cuisent & fixent jusques à ce que tout soit en poudre rouge, dont ils font une minière, car ils amalgament une once de Mercure vulgaire ou de celuy des métaux avec ladite poudre ou ferment, & cuisent le tout pendant dix ou douze jours, jusques à ce que le tout devienne en poudre rouge, &

multiplient cette matiere jusques à l'infiny, en mettant touûjours de nouveau Mercure en poids égal du ferment, & quand ils veulent en profiter, ils fondent une partie de ladite miniere en Sol, & gardent le reste pour la miniere & ferment,

Quand au second Sel, qui est le grand Lapis, & la medecine du tiers ordre, il se fait aussi diversement; Quelques anciens Philosophes l'ont fait ainsi; Ils ont pris de l'or, & l'ont calciné, car ceux qui ne l'ont point calciné se sont abusez, & n'ont rien fait, parce que le but de ce Lapis,

comme j'ay desja dit, est d'estre de nature de Sel; or plus l'Or approche de la nature de Sel, plus il est propre & disposé à estre Sel. Or le Sol calciné, comme je diray cy-apres, est plus proche de la nature de Sel, que celuy qui n'est point calciné, partant il est necessaire qu'il soit premiere-ment calciné; Encore ceux qui veulent mieux faire, le rendent en nature de Sel apres la calcination; Ils ont donc pris le Sol reduit en chaux, ou en nature de Sel, & en ont amalgamé une once, avec quatre onces de Mercure extrait du Iupiter,

du Saturne , ou du regule de stibium ; Le Mercure vulgaire n'y est pas propre, car il est trop froid & volatil , & ne se fixeroit jamais apres ladite dissolution ; Les Mercures extraits de Sol, Lune , Mars , ou Venus sont trop chauds , & ne dissolvent pas ladite chaux ou Sel de Sol ; Or la conjonction estant faite de ladite chaux ou Sel avec le Mercure de Jupiter , Saturne , ou regule par ledit amalgame , ils mettent tout dans un œuf Philosophique , & le cuisent par trois degrez du feu , qui servent pour les trois couleurs, noir , blanc,

& rouge, jusques à ce que tout devienne en poudre impalpable.

Les autres, comme Raymond Lulle, calcinent l'or par leurs eaux minerales, vegetales & animales mixtes, & puis distillent toute l'humidité qu'ils tournent en eau & huile, & subliment ce qui demeure au fond, qu'ils appellent soulfhre, puis resolvent ce soulfhre avec les eaux distillées, & les circulent jusques à ce que tout soit fixe au fond comme une Pierre; qu'ils resolvent au bain Marie, & la desseichent au feu d'Athapor, reïterant sa dissolution

solution & dessiccation, jusques à ce que tout soit devenu en huile épaisse, par laquelle & avec laquelle ils transforment tous les corps imparfaits, & le Mercure vulgaire par projection; & pour l'augmentation prennent seulement du Mercure sublimé, & en font projection, comme il est dit cy-dessus.

Les autres réduisent le Sol en Sel, & le resolvent, filtrent, & congelent par plusieurs fois, puis par grand artifice subliment cette terre par mixtion du Mercure sublimé, & reïterent la sublimation jusques.

D

à ce que le Sel ou terre soit sublimée, puis par les reiterées sublimations fixent le sublimé, & pour l'augmentation en force, vertu, & qualité, ils commencent à resoudre ce lapis, le faire volatil, & le fixer, & reiterent ces operations plusieurs fois, puis font projection sur tous les corps imparfaits, sans autre preparation, & sur le Mercure vulgaire.



## CHAPITRE VII.

*Mon advis sur tout ce que dessus, & ce qui est plus expediant pour le commencement.*

**J**E ne doute point que toutes ces operations ne puissent estre vrayes, mais elles sont fort longues, laborieuses & difficiles à pratiquer, & de grands frais avant qu'on en puisse venir à bout; Celuy qui veut travailler en cet art, doit rechercher chose veritable qui soit courte & de peu de

D ij

travail, facile à executer & de peu de frais; Et quoy que l'effet reüssisse à peu de profit, toutesfois il sera plus certain que de se mettre à plus grand hazard de tant de voyes perilleuses, auxquelles peut-estre on ne trouvera rien; On se doit donc contenter pour le commencement, d'apprendre à reduire le Sol en nature de Sel fusible: Car sans doute il transformera la Lune en Sol par projection, & le Mercure par decoc-tion, soit vulgaire ou ce-luy des metaux imparfaits, car le Sel commun fait fu-sible par frequentes calci-

nations & dissolutions, a bien cette vertu & puissance d'arrester & congeler le Mercure vulgaire en metal par decoction, ce qui se fait à cause de la grande siccité & tenuité qui consume, en penetrant l'humidité indefinie dudit Mercure, ce que j'ay veu & connu par experience. **Que si cela se fait par le Sel commun, il y a bien plus grande raison qu'il se fera par le Sel du Sol, à cause de la similitude d'essence qu'il a avec le Mercure, d'autant qu'ils sont issus d'une mesme racine, & que le Sol n'est que Mercure décuitt**

& le Mercure vulgaire est Sol crud, toutefois le Sel du Sol ne s'extrait pas si facilement qu'on pense, à cause de la grande difficulté & industrie qu'il ya à le calciner, car il est impossible de le reduire en Sel, sans le bien & deuëment calciner; c'est pourquoy je parleray icy de sa calcination, & des causes & moyens d'icelle.

---

## CHAPITRE VIII.

*De la calcination en general.*

**L**A calcination, selon la definition de Geber,

est une réduction par le feu d'un corps ferme & solide en poudre tenue par la privation de son humidité, qui tenoit les parties fermes & solides : Donques l'humidité d'un corps est le sujet ou la matiere sur laquelle le feu agit, & le feu est la cause efficiente de la privation de cette humidité, car par ses qualitez chaude & seche, il consume cette humidité. Et d'autant que le naturel de toute humidité, est de lier, assembler, conglutiner, & sceller les parties qui estoient arides & discontinues, il s'ensuit donc, que

cette humidité estant ostée, le corps viendra en cendres, & poudre.

Or il est dit, que cette calcination est faite par le feu, à la difference de la seule trituration ou broyement, par lequel les parties du corps sujettes à briser, & à estre triturées, peuvent bien estre mises par cette trituration en tres-petites parties, mais l'humidité pour cela n'en est pas ostée ou altérée: Il est bien vray, que telle trituration, comme je diray cy-apres, sert de beaucoup, & est nécessaire pour parvenir à ladite calcination, car le feu

feu atteint bien mieux les petites parties, que les solides. De plus, la priuation de l'humide s'entend en deux sortes; L'une, quand tout l'humide, qui faisoit partie de la substance du corps, en est separé, comme alors qu'il est brisé, & réduit en cendres: & en cette sorte de calcination, tout accidents fusibles & visibles perissent, car en la cendre, il ne se reconnoist, ny remarque aucun accident ou qualité de bois.

L'autre & seconde sorte de privation d'humidité s'entend, quand l'humide radical ne perit point, mais

E

au contraire est animé ; & seulement la qualité humide est alterée par la siccité du feu , & l'humidité convertie en siccité , & en cette sorte de calcination , tous les accidens sensuels ne perissent pas. Car les métaux calcinez , retournent par forte impressiion de feu , en leurs corps , comme auparavant ; & d'avantage. j'ay connu par experience, que des cendres de Jupiter tournées en Sel , il en a esté extrait du Mercure par le Mercure vulgaire , comme il sera dit cy-apres ; Et la fluxibilité des métaux qui sont fondus, ou du Mercure extrait, est

*de la Pauvreté.* Si  
une qualité & accident  
sensuel, qui ne se perd point  
par ladite calcination, tou-  
tesfois en la parfaite & ac-  
complie calcination, la  
chaux & cendre ne doit  
plus retourner en Mercure,  
comme sera dit cy. apres.

---

## CHAPITRE IX.

*Que le seul feu ne pourroit  
calciner l'Or, s'il n'estoit ay-  
dé par le Mercure vulgaire.*

**L'**Or a une humidité si  
glutineuse, & visqueu-  
se, si fort unie avec la sic-  
cité terrestre pure, qu'il se-

E ij

roit impossible par le seul feu de la pouvoir alterer, car de refoudre, & separer ladite humidité d'avec sa siccité, pour la vitrifier, il est impossible, ny par le seul feu, ny par les autres drogues, à cause de ladite union & force de sa mixtion; ce qui peut bien avenir aux autres metaux pressez de feu continuel, qui les vitrifie, parce que leurs humiditez ne sont pas si visqueuses, ny si fort meslées & unies à leurs siccité. C'est pourquoy j'ay dit, que le Sol ne peut estre alteré par le seul feu, & ay parlé seulement d'alteration, parce

que par icelle seulement la-  
dite calcination ( pour faire  
nostre Sel d'Or ) doit estre  
faite , & non par separation  
dudit humide radical , au-  
trement il seroit impossible.  
Or d'autant que le Sol de-  
meurant en son corps , ne  
pourroit est calciné par le  
seul feu , il a esté necessaire  
d'inventer un moyen pour  
le rendre en menuës parties,  
avant de l'exposer au feu  
pour le calciner , car le feu  
agit bien mieux sur un  
corps qui est divisé en par-  
ties tres-subtiles , que sur ce-  
luy qui est ferme & solide ;  
& cette division en menuës  
parties , n'est pas la calci-

nation, mais une preparation, & disposition pour plus facilement venir à ladite calcination, & sans laquelle preparation ladite calcination seroit impossible; pour cet effet les uns ont dissout le Sol par eau regale, les autres par eau de Sel Armoniac, & la separation estant faite de ladite eau de Sel Armoniac, ils ont calciné par le feu la poudre du Sol qui restoit; Mais pour moy, j'ay cru qu'il n'y a rien qui le puisse mieux diviser en tres-petites parties que le Mercure; car il n'y corrompt rien, & sans luy cette division

& réduction en menuës parties ne peut estre faite commodement; ce que j'ay connu par experience, & la raison y est apparante, & est confirmée par l'*Autorité* ~~leur~~ des plus fameux Philosophes qui ont écrit en cet art. C'est donc par le Mercure que nous entendons attentier les parties de l'Or premierement, pour puis apres le calciner par le seul feu.



## CHAPITRE X.

*Pour attenuer & subtiliser le Sol par le moyen du Mercure, & le rendre en estat d'estre sublimé comme il faut.*

**P**Renez Sol raffiné dont vous ferez amalgame, avec Mercure vulgaire, puis y adjouâtes du nouveau Mercure douze fois autant, triturez ledit amalgame dans un mortier par un long espace de temps, y adjouâtant de bon vinaigre distillé pour le bien laver, puis le passez par un linge fort

ferré, & continuez d'y remettre de nouveau Mercure, tant que tout le Sol soit passé comme en Mercure pour mieux atténuer & subtiliser les parties du Sol.

Alors prenez tous vos Mercurés, que mettez dans un alembic avec sa chape, sur cendres chaudes pendant vingt quatre heures a feu doux, afin que le Sol se purifie avec le Mercure, puis versez le tout en une peau de chamois, & en exprimez le Mercure, & il demeurera un globe dedans le cuir, qui contiendra tout vostre corps, & trois fois

autant de Mercure ; mais si au sortir de l'expression par le linge , vous venez à exprimer le tout par le cuir, sans le recuire, comme dessus, il y auroit danger qu'il passast du corps du Sol avec le Mercure.

Prenez ce globe qui sera demeuré au cuir par expression , & le mettez dans un fond d'alembic avec sa chape, sur le fourneau de cendres , à feu doux par deux ou trois heures, jusques à ce que le globe soit sec, ostez-le du fourneau, & s'il est monté quelque partie du Mercure , faites le descendre avec une plu.

me apres qu'il sera sec; ce que vous trouverez en masse, vous le mettrez en poudre tres-subtile, remettez cette poudre à cuire doucement comme dessus, c'est à dire avec son Mercure extrait, puis l'ostez, & tri- turez; reïterez ces opera- tions tant de fois que la pou- dre soit tres- subtile, & qu'elle ne se tourne plus en masse; mettez cette poudre dedans le mesme fond d'a- lembic avec sa chape, & distillez à fort feu tout le Mercure, puis ostez ce qui sera au fond, & si vous le trouvez en masse qui tien- ne, resolvez-le avec le Mer- cure qui en est sorty, & tri-

turez , & distilez , reiterant ces operations jusques à ce que vostre matiere ne tiene plus en masse , mais soit en poudre subtile ; Voilà le commencement de la subtilisation , & division du Sol en menuës parties , sans laquelle on ne parviendroit jamais à la calcination du Sol.

Alors prenez cette poudre , & la triturez sur le marbre bien subtilement , & non dedans le mortier , puis faites la passer par une estamine , la plus pressée qu'il sera possible , & ce qui ne passera pas , vous le triturerez derechef , & con-

*de la Pauvreté.* 61

tinuerez jusques à ce qu'elle  
passe toute, & lors vous  
aurez une poudre tres-sub-  
tile, preparée & dispo-  
sée à estre calcinée par le  
feu.

---

## CHAPITRE. XI.

*De la Calcination du Sol, &  
des signes par lesquels on  
connoist, s'il est parfaite-  
ment calciné.*

**A** Pres que le Sol a esté  
ainsi divisé par le Mer-  
cure, & que ledit Mercure  
en est extrait par la force  
du feu, il faut faire calciner

la poudre qui reste , par le  
seul feu , afin d'alterer son  
humidité , & la tourner en  
siccité , car les qualitez con-  
traires agissent à l'encon-  
tre l'une de l'autre ; Vous  
mettrez donc vostre poudre  
ainsi preparée , dans une  
boiste de terre , ou de ver-  
re , au feu de calcination  
propre , par deux jours ; au  
bont desquels vous osterez  
la boiste , & l'ouvrirez , &  
si vous trouvez qu'elle soit  
Ciogh almisc cicekinde ,  
ostez bunleri cicek , avec  
une plume , & les conser-  
vez , reiterez cette calci-  
nation , jusques à ce que  
tout soit cicekinde , puis

recalcinez bunleri cicek,  
jusques à ce qu'avez veu les  
signes suivans, par lesquels  
on connoist la perfection  
de la calcination, sans la-  
quelle on ne pourroit par-  
venir à faire nostre Sel Phi-  
losophique, car comme on  
ne pourroit calciner le Sol  
par le feu, s'il n'estoit reduit  
en menuës parties, & dis-  
posé à recevoir la force, &  
effets de la chaleur du feu.  
Ainsi si la calcination n'est  
entierement achevée, &  
rendue disposée à la resolu-  
tion, cette resolution ne se  
fera pas. C'est pourquoy  
Geber dit tres-bien, que  
toutes choses bien & deüie-

ment calcinées , appro-  
chent la nature des Sels , &  
leur nature est de se resou-  
dre en eau ; toutesfois la  
seule subtilité , & tenuité  
des parties, n'est pas la cau-  
se de la resolution en eau ,  
mais il y a des signes , qui  
montrent , & font con-  
noistre la perfection de la  
calcination ; Ces signes icy  
sont visibles , & doivent  
bien estre remarquez , car  
cc n'est pas peu de chose ,  
ny de petite importance ,  
que de sçavoir bien calci-  
ner le Sol , veu que c'est la  
clef , & le plus grand secret  
de tout l'art.

**Le premier signe visible  
donc**

donc de ladite calcination parfaite, est que kiregs chonus tos olursah cioκ inge nige deghmemelik; car comme j'ay dit, les parties tres-subtiles se liquifient plus aisement dans les liqueurs qui les dissolvent, que celles qui sont grosses.

Le second est, aquel elaf psonitu pansi eser arenira beta fleso spartiesu onez fisel battachenta fluined bad claitrec, datul eselut figonitifono, imalifa delme pured spoludren peto acenidrep; car par cela l'on connoist que l'humidité a esté alterée, & a esté vaincuë par la chaleur & siccité

F

du feu ; autrement ce seroit signe que ladite humidité ne seroit entierement alterée ny vaincuë par le feu, & partant il la faudroit laisser plus long-temps au feu.

Le 3. est, que Tos olur-sah bir altun parlamasifus, quand on la regardera au Soleil luisant, & si elle a encore bir altun parlamasi, c'est signe, que son humidité n'est pas entierement alterée.

Le 4. est, que Tos bu deghisc-mek artuk irengh, mais qu'elle demeure en un mesme irengh, car l'humidité indefinie n'estant entierement alterée, est cause

deghisc melik irengb , mais depuis qu'elle est entièrement finie , elle ne change jamais.

Le 5 est , que ladite poudre ne se diminue plus par le feu , quelque longueur de temps qu'on l'y laisse , car c'est aussi un signe , que ladite humidité est tout à fait alterée & vaincüe.

Le 6. est , que ladite poudre ne puisse plus tourner en corps métallique , car c'est aussi un signe , que toute l'humidité , qui estoit cause de sa fusion , a esté entièrement tournée en siccité.

Le 7. & le plus assuré,

tres-certain , & necessaire  
signe , est que la poudre mi-  
se sur la dil olursah sokugi,  
car lors l'on se peut asseu-  
rer , que facilement elle se  
convertira en Sel ; car sans  
ce signe dernier , on ne  
pourroit asseurer que toute  
l'humidité de la poudre fut  
vrayement , & entierement  
alterée & vaincüe , car en-  
core bien qu'elle se püst  
resoudre en liqueur , iciun  
firkiefi , elle ne laisseroit  
pas d'avoir l'humidité mer-  
curielle , parce que j'ay con-  
nu par experience , que  
l'on le resout en Mercure  
coulant , par le moyen du  
Mercure vulgaire. En un

mot, il faut que le Sol soit si bien calciné, qu'il soit tout tourné en nature de Sel, & s'il n'a les sept signes cy-dessus, vous serez contraint de continuer la calcination, jusques à ce qu'on les aye veus: Le Lapis des Philofophes, que l'on fait par la mode des Anciens, n'est aussi qu'un Sel, & est une poudre rouge, comme celle cy: Mais il faut plus de temps à la faire, à cause des preparations de leur Mercure double, & de la cuitte, qui requiert au moins un an, avant qu'elle soit en sa perfection.

## CHAPITRE XII.

*De la dissolution du Sol  
Calciné.*

**L**E Sol ayant donc esté calciné , comme dit est , il n'aura plus de fusion , à cause de sa grande siccité , qui a alteré l'humide radicale , toutesfois cette humidité naturelle n'est point perduë pour cela ; Voicy comme on la fera paroître , car l'une des proprietétez de nostre Sel , comme il est dit au chapitre 5. est , qu'il soit fusible , pour

**pénétrer sans addition.**

**Prenez donc cette terre calcinée, & la mettez dans un matras à long col; & versez dessus deux fois autant de nostre menstruë, bouchez le trou du matras de bonne cire gommée, & le mettez au bain Marie vingt-quatre heures, puis versez par inclination ce qui sera dissout, & continuez cette operation, tant que le menstruë se colorerá, puis recalcinez les feces, & dissolvez dans de nouveau menstruë, continuant cette operation, jusques á ce que tout soit resout en menstruë, & s'il**

72 *Le Tombeau*

reste quelque chose, ce sera une terre morte, & inutile.

Puis prenez tous vos menstruës, & les mettez dans un alembic avec sa chape, & distilez à feu doux, & au fond il vous restera un Sel tres-precieux, mettez-en un peu sur une lame de Lune, & la rougissez au feu, s'il fond aussi promptement que de la cire, sans fumer, ny faire bruit, & qu'il s'estende par tout bien loin, & qu'il entre dans la lame, & la teigne en couleur de Sol; & se fixe, & unisse avec elle, & ne se divise & separe jamais,

mais , c'est assez , car c'est le vray signe de la perfection , mais cela n'arrive pas si tost , & pour y parvenir , vous le pouvez faire en deux sortes ; l'une est , de recalciner ce Sel à fort doux feu , dans une boiste de verre , & non de terre , dur netigielsk dahi , temislemek , dur kurut mak , dur mu-basceret etmek , jusques à ce que vous voyiez le signe cy dessus.

Le second est , que vous preniez ledit Sel , dur netigielsk inde szeitun jaghi par le B.M. songra guieusc. ekli-ghilhe kurut mak dur dahi netigielsk au B. M. daim-

G

74 *Le Tombeau*

malighile, jusques à ce qu'il ne se coagule plus au feu, mais qu'il demeure comme huile épaisse; lors vous aurez un vray or potable, fait sans mixtion d'aucune chose estrangere, qui se liquifiera en toutes liqueurs, & servira grandement pour la santé, & pour la transmutation de la Lune en Sol, en faisant projection dessus dudit Sol. *Sel*

*sel*

Et d'autant que la projection ne se peut connoistre que sur beaucoup de Lune, si à la premiere fois vous ne la trouvez assez colorée, vous la refondrez, & jetterez dessus du mesme Sel

Sel tombe en projection  
& s'estendra.

Et pour le regard du  
Mercure vulgaire & prin-  
cipalement sur celuy des  
metaux, vous en mettrez  
100. parties en un matras  
plat à long col, & verserez  
dessus une partie dudit Sel,  
ou huile, que cuirez à feu  
temperé par huit jours,  
en donnant sur la fin, feu  
d'ignition, & aurez une  
poudre rouge, que fondrez  
avec borax, & aurez bon  
Sol; & si vous voulez faire  
projection sur le Mercure,

vous prendrez sept onces de Mercure sublimé sept fois , & le sublimerez sur vostre huile , tant de fois qu'il demeure fixe avec la-dite huile , de laquelle vous ferez projection sur les Mercures des metaux , où sur le vulgaire , comme aussi sur la Lune.

---

## CHAPITRE XIII.

*De la multiplication en quantité.*

**T**outes choses reçoivent augmentation par leur semblable , comme fait aussi nostre Sel ou La-

; mais la façon de multiplication est différente entre celles des animaux, ou vegetaux, & celle des corps inanimez; car la dernière se fait par addition de la mesme matiere, de laquelle la première fut faite, par forme de fermentation ou levain; En cecy la comparaison du vinaigre est fort propre à nostre Sel, ou Lapis; Le vinaigre est fait de vin, & si on n'y a point mis de vinaigre du commencement, il ne s'aigrira point aussi tost qu'il feroit, si on faisoit comme s'ensuit; Jettez du Sel de vinaigre sur du vin rechauf-

fé ; il aigrira le vin en peu, & si vous le distillez , le calcinez , filtrez , & exhalez derechef , il s'en fera un Sel qui vous servira de ferment, pour aigrir grande quantité d'autre vin ; reiterez ces operations , jusques à ce qu'ayez grande quantité de poudre , que pourrez multiplier a l'infiny , sans qu'il soit besoin aux dernieres fois de le distiller , en y mettant tousjours du vin dessus , & jamais le vinaigre ne vous manquera. De mesme aussi , quand vous aurez vostre Sel , ou Lapis , vous l'augmenterez jusques à l'infiny , par le mesme or , du-

*La*  
quel il fut...  
ce Sel en...  
il est bien vrai...  
fera pas le Sel...  
rel, mais rendu en Mercu-  
re coulant, comme ledit Sol  
eust esté, si sans parachever  
la calcination, il en eust esté  
extraict; & comme je di-  
ray au Chapitre suivant,  
le moyen & façon d'extraire  
le Mercure du Sol, &  
des autres métaux; mais en  
la premiere confection du-  
dit Sel d'Or, il n'a pas esté  
besoin de le mettre en  
Mercure coulant, parce  
qu'en ce faisant, il eust esté  
dépouillé de son sec terre-  
stre, qu'on appelle Souf-

phre, lequel a esté la cause de fixer son propre Mercure, & humidité radicale, & le rendre tout en ladite nature de Soulphre ou Sel fixe.

Et en cette seconde multiplication, & augmentation, il faut seulement avoir du Mercure extraict dudit Sol, pour augmenter, parceque le Sel premier, ou Soulphre, convertira ledit Mercure, de Sol ensemblement, de mesme que la lie de vinaigre convertit le vin en vinaigre.

Prenez donc de vostre Sel faict, & l'amalgamez avec autant de Mercure de

Sol, & les mettez en un œuf Philosophique, bouché d'un bouchon de verre, pendant douze jours, en augmentant le feu de trois en trois jours; & les trois derniers jours, donner feu d'ignition, & vous aurez une poudre semblable à la première, qui fera le même effet; Ainsi vous pourrez multiplier vostre Sel jusques à l'infiny, y mettant toujours poids égal de Mercure de Sol, & le cuisant par douze jours.

## CHAPITRE XIV.

*Pour extraire les Mercurés de  
tous Metaux.*

**P**uisque la multiplication de nostre Sel ou lapis, se faiët par l'adjonction du Mercure Solaire, il est necessaire d'en enseigner l'extraction; comme aussi, si la projection se faiët sur les Mercurés des corps imparfaicts, il les faut aussi sçavoir extraire; Ladite extraction se faiët, parce que les corps metalliques estans dépoüillez de leurs terres, qui tiennent leurs Mercurés

Les métaux se tirent après la  
fusion, & sont tirés par  
craques. Les uns d'ailleurs,  
qui les ont voulu extraire  
sans l'aide du szibak, mais  
ils s'y sont abusés, & ce  
qu'ils en ont tiré, a été  
peu, & avec grand labour  
mais avec le szibak il s'en  
tire beaucoup, & facile-  
ment, car il est, comme le  
vehicule, pour tirer son  
semblable, outre qu'il  
prend, & retient ce qui  
luy est homogène; & de-  
laisse, & rejette ce qui n'en  
est pas.

Or le Mercure se tire de  
quelques métaux plus abon-  
damment, mais plus diffi-

cilement ; & des autres moins , & plus facilement ; & d'autres en moindre quantité , & encore plus facilement ; car de ceux , où il y a plus grande quantité de Mercure , il s'en tire plus , comme du Sol , qui n'est que pur Mercure , & apres luy , la Lune ; apres elle , le Jupiter ; puis le Saturne ; puis le Venus , & finalement le Mars ; Ceux qui plus facilement s'amalgament avec le Mercure , le Mercure s'en extrait aussi plus facilement ; & qui difficilement , aussi difficilement. De plus , ceux qui sont fort meslez & con-

...  
j'ay dit, & ont le Mercure  
féquuy avec le Mercure  
terrestre pur, le Mercure  
s'en tire plus difficilement  
comme du Sol; Or voyez  
le moyen de les tirer de  
tous les corps.

Il les faut karisc-durmak  
avec szibak temissik, puis  
les calciner, comme j'ay  
dit cy dessus de l'Or; mais  
il n'est pas besoin de les  
calciner jusques à l'extre-  
mité n'y de voir tous les  
sept signes, mais il suffira,  
qu'ils soient en poudre im-  
palpable, en laquelle leur  
dit Mercure est contenu;  
lors mettez les en vinaigre  
distillé au B. M. & ledit

vinaigre distillé tirera toute la couleur, & la douceur de la chaux; versez le doucement par inclination, & en remettez de nouveau; puis quand vous connoistrez, qu'il aura tiré toute la douceur, & que ledit vinaigre distillé ne sera plus rouge, comme auparavant, il le faudra filtrer, & evaporer, & il vous restera au fond un Sel blanc, que ferez derechef dissoudre dans de nouveau vinaigre distillé, & ensuite filtrez, & congelez, afin de l'avoir plus pur & net; lequel Sel n'est que le Mercure mort, qu'il ne reste que de revivifier.

Deux onces de sel, qu'on incorpore en  
broyant sur un marbre,  
avec une once de tartre  
belliémise, mettez le tout  
dans un alambic avec sa  
chape, puis dessechez, e-  
stant sec, broyez le dere-  
chef sur le marbre, & vous  
verrez que le szibak aura  
revivifié à foy, tout le  
Mercure qui estoit mort  
dans ledit Sel; vous le  
pourrez aussi revivifier avec  
huile de Tartre, l'imbibant  
sur un marbre, & l'expo-  
sant à l'humide, mais l'im-  
portance est de bien puri-  
fier ledit Sel, afin qu'il soit  
en tres menuës parties, &

separé de sa terrestréité ,  
qui detenoit ledit Mercure ;  
ainsi vous pourrez extrai-  
re les Mercures de tous  
metaux , qui n'est pas peu  
de chose.

Notez , que la chaux qui  
ne sera pas tournée en na-  
ture de Sel , qui aura de-  
meuré au fond du matras ,  
où l'on aura versé le vinai-  
gre distillé par inclination  
devra estre derechef recal-  
cinée au feu moderé , &  
par degrez , dans un vaisseau  
tres bien luté , à cause que  
le vinaigre distillé la rendu  
spirituelle ; puis refaire ,  
comme vous avez fait la  
premiere fois , ce que vous  
reitererez ,

reïtererez , jusques à ce qu'il ne se trouve plus rien dans ladite chaux , sinon une terre invalide.

L'on pourra tirer aussi les fleurs , qui monteront sur ledit vinaigre distillé , principalement de la chaux , ou Sel de Sol , ou Lune , qui n'est autre chose qu'un vray Mercure , estans bien reïterées , & purifiées.

*Fin de la premiere partie.*

H



## SECONDE PARTIE.

## CHAPITRE I.

*De la cause efficiente.*

**J**'Ay assez fait connoistre dans la premiere partie ( comme la verité est ) que la premiere matiere en cét art, que la nature nous a baillée pour faire Sol, ou Lune, est le Mercure vulgaire, ou celuy qui s'extraict des corps imparfaits.

J'ay aussi parle de la cause efficiente, qui est celle qui meut cette matiere prochaine, & luy fait acquerir forme & essence de nature d'Or & d'Argent; & c'est en general; mais a present je la veux descrire un peu plus particulierement, parce qu'en icelle gist tout le secret de cet Art, & qu'elle est plus noble & excellente que la matiere; tout ainsi que l'ouvrier est plus excellent que son ouvrage, & il est vray de dire que cette cause efficiente est, & consiste en matiere, de laquelle l'Or ou l'Argent sont procedez; mais avec cette dif-

ference que celle cy souffre, & endure d'estre meüe, alterée, & corrompüe, & celle au contraire en laquelle est la cause efficiente, agit par les vertus qui sont en elle.

La cause efficiente donc, est une force & vertu, qui se trouve en une substance spirituelle, ou tenuë, par laquelle elle meut la matiere prochaine en cet art, qui est le Mercure vulgaire ou celuy des corps imparfaits, afin de l'informer & luy acquerir une forme substantielle d'Or ou d'Argent telle qu'elle est, a sçavoir vray Or ou Argent naturel.

## CHAPITRE II.

*Qu'aucun corps naturel n'a cette vertu de transmuier la matiere prochaine, mais par puissance seulement, & pourquoy.*

**B**ien que la pluspart disent, que le Sol est celuy, qui a la force, & puissance de transmuier ladite matiere prochaine en Sol, toutesfois nous ne voyons pas, que l'Or en son naturel, estant meslé avec la matiere prochaine, c'est à dire, avec le Mercure commun, ou celuy des metaux,

la transforme en Sol ; nous ne voyons pas non plus , que les autres corps , qu'on dit avoir cette puissance que de faire cette transmutation , le fassent en leur naturel. Ce qu'on dit donc , que l'Or , & autres corps , ont la puissance de transmuter le Mercure vulgaire , ou des metaux , n'est point par acte , mais seulement par puissance ; autrement , si c'estoit par acte , il est tres-certain que par la seule mixtion , la transmutation s'en feroit , ce qu'on a jamais veu ; La cause & raison est , que ce qui fait la transmutation , est une substance

## de la Pureté

spirituelle & sensée, en laquelle sont les propriétés du corps, accompagnées des quatre qualités premières, & secondes, par lesquelles cette substance agit & transmuë, en attenuant, & corrompant la matiere transmutable.

Or cette substance spirituelle ne se trouve en aucun corps, quel qu'il soit, pure & séparée, mais est toujours envelopée, & unie d'une substance grossiere, crasse, & impure qui empesche les effets des vertus, qui sont en la substance spirituelle; De plus, cette substance spirituelle n'est

pas d'une sorte, mais en un mesme corps sont plusieurs substances spirituelles, différentes en vertus, & en actions, comme je diray apres. Or, ces différentes vertus empeschent les effects, les unes des autres. J'en diray un exemple demonstratif pour subvenir. L'eau de vie, qu'on appelle Quintessence, est faite de vin & a une vertu beaucoup plus excellente que le vin comme on peut connoistre; dont la cause est, que cette Quintessence, ou eau de vie, qui est en petite quantité, estoit enclose en une grande quantité d'autre matiere,

matiere, qui est un corps sans aucune force; car ce qui agit, est l'eau, & l'esprit; & cela se void, & se connoist, non seulement és corps vivants, & animez, mais aussi és choses mortes, & qui consistent en la seule mixtion; Il est bien vray, que cecy se voit plus manifestement és corps, qui sont animez & vivants; car si tost que l'animal est mort, & l'esprit separé du corps, le corps ne se meut plus, ny agit, comme auparavant ce qui fait voir, que l'esprit estoit cause du mouvement & action, quand il estoit au corps. Ainsi au vin,

98 *Le Tombeau*  
l'esprit est l'ame du vin ;  
qui bailloit force , faveur ,  
& vigueur à tout le vin ,  
mais si tost que l'eau de vie  
en est separée , il est sans  
force , faveur , ny vigueur.  
Il ne faut point douter ,  
qu'en l'Or , il n'y ait sem-  
blablement , une substance  
spirituelle enclose , laquelle  
a la vertu de transformer  
sa prochaine matiere , qui  
est le Mercure vulgaire ou  
des metaux , mais elle est  
empechée de faire ses ef-  
fets par une matiere gros-  
siere , crasse , & morte.



## CHAPITRE III.

*Que necessairement l'Art doit  
ayder à la nature, pour re-  
duire l'Or en substance spiri-  
tuelle.*

**P** Vis qu'il est donc ainsi,  
que la nature ne nous  
a pas produit cette substan-  
ce spirituelle, & subtile en  
l'Or, ny en quelque autre  
chose, ou corps que ce  
soit; il est nécessaire que  
l'art aide à la nature, pour  
les reduire à cette substan-  
ce, & nature spirituelle,  
ayant ladite vertu de trans-

I ij

former, apres qu'elle sera purifiée, & sublimée; c'est en quoy consiste tout cet art; & il n'en est pas comme de la matiere, de laquelle l'Or est fait par artifice; car la nature nous à donné par sa liberalité; cette matiere prochaine, sans autre extraction, qui est le Mercure commun, ou celui des corps imparfaits; Et il ne se faut pas estonner de cecy; Car l'Art fait des corps naturels, ayant forme & matiere, ce que la Nature seule ne pourroit faire. L'art fait du verre, que la nature seule ne peut faire; les eaux & les li-

queurs sont distillées, & séparées par l'Art, & ne peuvent estre extraictes par la seule nature; L'Art faict de la chaux des pierres, la nature ne le sçauroit faire. Or tout cela se fait par le feu extérieur, qui est instrument de l'Art; mais il sera traicté de cecy cy apres, & suffira de dire, que l'Art est nécessaire, pour reduire l'Or ou la matiere, de laquelle nostre Lapis est fait en une substance spirituelle, ayant la force de transformer sa prochaine matiere.

## CHAPITRE IV.

*Par quel moyen l'on parvient à la connoissance des diverses substances, qui sont aux corps mixtes ?*

**I**L y a deux ordres par lesquels on connoist les parties, dont chaque corps est composé, l'un est appelé composition, l'autre resolution.

L'Ordre compositoire, est celuy qui monstre & enseigne les parties, desquelles le corps fut premierement composé & meslé;

comme par exemple, Ce-  
luy qui fait la Theriaque,  
ſçait qu'elle chose il faut  
prendre pour la composer;  
de meſme auſſi, celuy qui  
fait le verre, ſçait qu'il eſt  
compoſé de ſable, & cen-  
dres, de faude, faugere, ou  
autres cendres faites d'au-  
tre bois, ou d'autre corps.

L'Ordre reſolutoire, eſt  
celuy qui enſeigne à reſou-  
dre & diviſer le corps meſ-  
lé és parties, deſquelles il a  
eſté compoſé.

L'Ordre compoſitoire eſt  
fort obſcur, & inconnu à  
part, car encor bien que  
nous ſçachions en general,  
que tous corps ſont com-

posez des quatre Elements,  
& de matiere, & de forme  
toutesfois nous ne pouvons  
sçavoir la mode de la com-  
position, & de leur trans-  
mutation, dont s'ensuivent  
les diverses formes aux na-  
tures, que nous voyons au  
corps naturels composez,  
& meslez par la seule natu-  
re; C'est pourquoy, l'art  
ne pourroit faire un mes-  
lange de la mesme matiere  
dont la nature la procrée  
aux minieres de la terre,  
car cela est inconnu aux  
hommes, & ceux qui en  
ont escrit, sont differents  
en opinion des Principes,  
dont chaque metal est com-

posé, & ne sçavent comment, parce que plusieurs alterations precedent, avant que la matiere, dont ils sont engendrez, parviennent à la nature, & forme de metal.

L'Ordre resolutoire est plus familier à l'Art, parce que la chaleur exterieure, soit qu'elle soit putride, ou bruslante, resout tous les corps en diverses substances; ce que nous voyons par la chaleur putride aux metaux: Et lors qu'enfin, ils se resolvent en poudre d'une part, & en huile de l'autre; & par le feu bruslant, en cendres d'une, &

en fumée d'autre ; C'est donc par l'Art resolutoire, que nous devons connoître les diverses substances des corps ; parce que le feu, en chaleur extérieure, nous est a commandement, & en nostre puissance, par lequel comme cause efficiente, & instrumentale, toute la resolution est faite.



## CHAPITRE V.

*Qu'elles sont les diverses substances aux Corps mixtes naturels ?*

**P**UIS qu'ainsi est, que le feu resout tous les corps, nous voyons par expérience que la resolution se faict en deux substances, l'une desquelles est humide & l'autre seche; & ainsi, à la verité, tout corps consiste de sec, & d'humide; le sec comme terre, l'humide comme eau; car ces deux Elements, la terre &

l'eau, sont visibles & fort sensibles; il est bien vray que l'air & le feu, y sont compris, mais c'est plustost par leurs qualitez, que par leurs substances, au moins qui soient visibles; Cette resolution és corps, qui sont de foible mixtion, est fort apparente, comme au bois; car nous voyons, que par le feu, une partie s'en va en fumée, qui est humide, & l'autre partie en cendres, qui est la terre; mais ces humiditez & siccitez, se divisent en autres substances; car il y a une sorte d'humidité, qui est aqueuse, de nature d'eau;

& l'autre oleagineuse, sub-  
jette a estre bruslée, de na-  
ture d'Air. De plus, cette  
double sorte d'humidité se  
divise encore ; l'une est se-  
reuse, & deliée ; & l'autre  
visqueuse, espaisse & crasse ;  
Quand au sec, il se divise  
aussi ; Car une partie est  
Sel, l'autre partie est une  
terre morte, propre à estre  
tournée en verre, & tou-  
tes ces substances se voyent  
à l'ocil : Car quand le bois  
est exposé au feu, il rend  
une humidité ( principale-  
ment s'il est verd ) laquel-  
le mouille, & cette humi-  
dité est aqueuse & deliée ;  
Il rend aussi de la flame, &

cette humidité est oleagineuse, qui n'est pas aussi destituée d'humide aqueux, fereux, & delié. La flame estant passée, il se fait du charbon, auquel est contenu l'humeur aqueux, oleagineux, visqueux, espais, & crasse, & la cendre est le Sel, & la terre morte; car si cette cendre est mise en eau chaude, & qu'on la fasse couler, on en fait une lexive, & tout ce qui sera de la nature de Sel, sera fondu & resout en ladite lexive, laquelle estant filtrée, & évaporée, ce qui restera au fond sera vray Sel; & ce qui ne se pourra

refoudre , fera terre morte  
& inutile ; si ce n'est qu'on  
en veuille faire du verre ,  
par la force du feu.

---

## CHAPITRE. VI.

*La difference de toutes ces  
substances.*

**Q**Uoy que toutes ces  
substances soient pro-  
cedées d'un seul corps , &  
que , lors qu'elles y furent  
toutes , il n'y eust qu'une  
seule forme , toutesfois  
estant separée , chacune  
d'elles a sa propre forme ,  
vertu , propriété , & quali-

té, qui les distingue, & separe les unes des autres ; Il est bien vray que l'humide aqueux, l'oleagineux, & le Sel, sont substances par metaphore unies, parce qu'elles ont des proprietéz & vertus occultes, pour agir, mouvoir, changer, alterer, & corrompre mais la substance derniere, qui ne sert que pour faire du verre, est comme terre, n'ayant point aucune proprieté ou vertu, de changer, mouvoir, alterer, ou corrompre ; Cette substance morte est nommée fixe impure, des essences susdites vives, spirituelles & actuelles

les

les, laquelle empesche les effets desdites essences vives, & spirituelles.

Or de ces trois Essences spirituelles, les deux sont volatiles, c'est à dire l'humeur aqueux & l'oleagineux & la troisieme fixe, c'est à dire, le Sel.

L'humeur aqueux, est appellé par Paracelse, Mercure de qualité de l'Element de l'eau, qui est froide & humide; il ne brusle point non plus que l'eau, & contregarde le corps, auquel il est, d'estre bruslé; car il a ses qualitez contraires à celle du feu, qui sont chaudes & seches; celui

K

qui est fereux , est comme  
 estranger , & baille mouve-  
 ment au corps vivant &  
 vegetable , & est seule-  
 ment terre des corps des  
 animaux , & vegetaux , &  
 non pas des corps inanimez,  
 qui ne croissent, ny ne vi-  
 vent.

Mais l'humour aqueux ,  
 visqueux , & crasse , est  
 propre aux animaux , vege-  
 taux , mineraux , & autres  
 corps inanimez , & est cel-  
 luy qui lie , & conglucine  
 le sec terrestre , qui autre-  
 ment demeureroit poudre.  
 Cet humour, dis-je, aqueux,  
 visqueux , & crasse , est ap-  
 pelle radical , parce qu'il

fait partie de l'essence, ou substance du corps. L'humour oleagineux, est appelé par ledit Paracelse Soulfre, & a la qualité de l'humour de l'air, qui est chaud & humide; cet humour brulle comme le Soulfre, & ayde à brûler tous corps, auxquels il est uny; car son humidité ne resiste pas beaucoup au feu, mais elle est la viande du feu, & facilement se tourne en iceley; à cause de la qualité de chaleur, qui convient avec le feu, celuy qui est aëreux, & delié, est sub- jet à inflammation, mais celuy qui est visqueux, &

crasse, ne baille point de flamme luisante, mais est rouge au feu sans flamber, comme celuy qui est au charbon. L'une & l'autre humeur oleagineux est essentiel, & radical, & lie, colle, & conglutine les parties terrestres, afin qu'elles ne soient reduites en poudre; il baille aussi la teinture, & la couleur au corps, auquel il est, mais à cause qu'il brûle facilement, le feu agissant en luy, le corps qui en estoit conglutiné, est facilement mis en cendres.

La troisiéme essence, qui est appellée Sel, ne chan-

ge point de nom, selon la susdite authorité de Paracelse, & a la qualité de terre, en ce qu'il est sec, & la qualité de feu, en ce qu'il est chaud; par l'une & l'autre de ces deux qualitez, il tempere la trop grande humidité de l'humeur oleagineux, & la trop grande froideur de l'humeur aqueux, & fixe & arreste leur volatilité, & les contient, & retient en un corps d'une mesme forme; La terre morte n'a point de nom, si non qu'elle est appelée terre d'année, vile, & mesprisée; elle a les qualitez de terre,

sec, & froid; mais la siccité est bien plus grande, & telle est la qualité du verre, qui est fort sec.

Or, quoyque chacune desdites quatre substances séparées ayent les qualités d'un Element, elles ne sont pas toutesfois pour cela Elements naturels, mais chacune des quatre substances contient en soy les quatre Elements, mais à cause des qualités, qui surmontent & abondent en elles, elles ont le nom desdits Elements, car d'autant qu'en l'un des humeurs, le froid abonde, on luy baille le nom d'eau; & en l'au-

meur oleagineux , parce que l'humide abonde , il a le nom d'air ; & au sel , parce que la chaleur surmonte , il a le nom de feu , & en la terre morte , parce que la siccité surmonte , elle a le nom de terre.

Donques de toutes ces quatre substances , celle qui a la qualité plus active est plus la noble & excellente , & agit plus , comme est le Sel ; pour deux raisons , l'une parce que la qualité seche , qui est passive , est la Lune , comme disent les Physiciens , à l'égard de la qualité active , avec laquelle elle est adjointe

L'autre raison est, que ce Sel est fort tenu & subtil, & en cela il n'a pas la qualité de la terre, qui est crasse, & cette tenuité, qui est en ce Sel, est tenue & rare; L'humeur aqueux a bien la qualité froide de l'eau, qui est aussi une qualité active, mais à cause de son humidité & crassité, il n'agit pas comme le feu, & n'est pas une substance si excellente; mais l'humeur oleagineux, encore que sa première qualité, qui est humide, ne soit pas active, mais passive, toutesfois à cause de sa grande tenuité  
de

de substance, & que son humidité ne résiste pas beaucoup, il pénètre, & agit beaucoup; parce que son humidité est aussi aidée de chaleur, il se tourne facilement en nature de feu, son humidité étant consommée; partant sa substance est plus excellente, que celle de l'humidité aqueuse, entant que touche l'action, & la vertu; mais entant que touche la résistance, l'humeur aqueux résiste plus que l'oleagineux; car le feu ne consume point l'humeur aqueux, ny ne le peut dissiper. Le sec terrestre,

L

ou terre morte, est la plus vile & abjecte substance de toutes, soit parce que sa premiere qualité, qui est siccité, est passive, soit parce qu'elle est trop crasse, & ne peut penetrer, soit que la froideur, qui est la seconde qualité, n'est gueres forte; toutesfois en resistance, elle surmonte toutes les autres; comme le verre, qui est incombrable par le feu, parce que sa substance est depouillée de toutes substances mobiles, & volatiles, & que son humidité est fort epaisse; mais elle est fort fragile, parce qu'il est

privé de l'humide subtil.

---

## CHAPITRE VII.

*Que toutes ces substances sont  
quasi en tous corps.*

**P**Arce que nous voyons,  
que quasi tous les corps  
naturels mixtes sont sub-  
jects au feu, & sont con-  
sommés par luy, & en  
apres bruslez par le feu,  
& finalement réduits en  
cendres, nous jugeons que  
toutes ces substances sont  
en chaque corps naturel  
mixte, de quelque especé  
ou qualité qu'il soit, mais  
par meslange, & comme

L ij

par puissance, c'est à dire, qu'on ne voit pas ces substances alors en la mixtion, comme on les voit, apres qu'elles sont separées par le feu, selon les accidents qui apparoissent & se manifestent ; car l'humeur aqueux s'évapore, & l'humeur oleagineux se brusle, & le pur terrestre par decoction se tourne en nature de Sel, & le sec impur terrestre se tourne par forte expression de feu, en verre.

Les vegetaux, & parties mortes des animaux, se divisent facilement esdites quatre substances, parce que leur mixtion n'est pas

forte ; mais celles des minéraux se separe difficilement, parce que leurs substances sont fortement meslées, & quasi inseparables, à cause de leur forte union, & quoyque leurs substances soient divisées, elles apparoissent toutesfois en la mixtion estre toutes unies. De plus, toutes leurs substances, apres qu'elles sont extraictes, ne sont pas de mesme nature; car l'humeur aqueux d'un vegetal, n'est pas semblable à l'humeur aqueux d'un animal, ou à celuy d'un mineral ; C'est d'autant que, comme leurs formes

L iij

& natures en la mixtion sont diverses, auffi leur sujet, apres la separation, est divers; toutefois, quand à la teste morte, de laquelle le verre est fait, il semble qu'elle soit extraicte semblable de tous les corps, parce que de toutes ces terres mortes, de quelque genre & espece de corps que ce soit, il s'en fait du verre, & ce, d'autant que le verre est une derniere substance, qui ne peut plus estre changée en autre forme; mais les autres substances spirituelles, comme j'ay desja dit, peuvent bien estre changées de leur

premiere forme, & en acquerir d'autres,

Or j'ay dit, que quasi tous les corps contiennent par puissance, ces quatre substances, si est-ce qu'il y en a quelques-uns, qui ne les ont pas toutes. Car l'Or, & le Mercure, ne contiennent aucune substance oleagineuse, sulphureuse, ou bruslante, c'est à dire, que la seule substance aqueuse est espaisie en l'Or, & non au Mercure; & le pur terrestre sec, qui les contient par mixtion uniforme; aussi contiennent-ils bien peu de terrestre impur interieur, & en-

L iij

cor plus le Mercure, que le Sol ; c'est pourquoy l'Or ne peut estre calciné par le bruslement, parce que pour brusler, il faudroit qu'il y eust de la substance bruslable sulphureuse, laquelle estant consommée, son sec terrestre pur demeurast ; mais ce sec terrestre est lié par l'humeur aqueux tres-pur, & subtil, & puis est cuit par la coction naturelle, lequel humeur aqueux est incombustible, comme l'eau, parce que ses qualitez sont contraires au feu, & luy resistent, mais tous les autres metaux contiennent une

substance oleagineuse, sulphureuse, combustible, & bruslante ; c'est pourquoy ils sont tous consummez par le feu, par combustion, mesmes l'argent au Ciment. Le signe est, que lors qu'ils contiennent cette substance sulphureuse, le Souldphre entre facilement en leurs corps, les penetre, brusle, & exterminé ; mais quand à l'Or, & au Mercure, le Souldphre n'y entre, ny ne les endommage en aucune façon, & quoy qu'en la Lune, Jupiter, & Saturne, on ne voye point de fumée, quand ils fondent à force de feu, ils ne laissent

pas pour cela, de contenir une substance de Soulfre bruslante, & bruslable, mais elle est cachée, & ne se manifeste point, à cause de leur grande quantité de substance ignée, qu'ils contiennent, & en effect tous les metaux ont plus, ou moins de substance ignée les uns, que les autres.



## CHAPITRE VIII.

*Quel profit apporte en l'art, la  
connoissance de toutes ces  
substances.*

**L**E fruit que nous pouvons tirer de la connoissance de toutes ces substances, est que, qui les ignorera, ne sçauroit rien faire en cet art, & ne procedera qu'en aveugle ; comme au contraire, celuy qui les sçaura & les connoitra, peut tout sçavoir, & y proceder les yeux ouverts.

Premierement, cette connoissance des diverses

substances nous enseigne la matiere , de laquelle l'Or est fait en cet art , car d'autant que l'Or s'éprouve par le feu , qui consomme toutes substances bruslables , il est certain que la substance oleagineuse , sulphureuse , & bruslante , qui est aux metaux , ne fera pas la matiere , de laquelle l'Or est fait ; Il l'a faut donc separer des corps imparfaits ; l'Or ne sera pas aussi de la matiere terrestre , impure & morte , de laquelle le verre est fait , parce que l'Or est docile , & maniable , & la terre vitrificative est

frangible, joint que la terre de l'Or est tres subtile & pure : Donques il faudra separer cette terre impure vitrificative, & restera la substance aqueuse pure, meslée avec son Sel pur & subtil, & cette substance est Mercure ; Il s'en suivra donc, que le Mercure vulgaire ou celuy des metaux sera la vraye matiere de laquelle l'Or sera fait en cet art, comme en effet il est.

C'est bien l'un des principaux points, que de connoistre la vraye & prochaine matiere, de laquelle l'Or est fait, parce que

ceux qui travaillent en matière qui n'est pas disposée à recevoir la forme d'Or, travaillent en vain; Par là l'on descouvre l'erreur de plusieurs, qui calcinent les métaux, les cimentent, les résolvent en eau forte, en huile, sublimant des Esprits dessus, les reduisent en corps, & ne trouvent rien; car ils corrompent & brûlent les corps, & finalement les reduisent en verre. Or, qu'on fasse ce qu'on voudra, jamais on ne transmutera les métaux en Or, par quelque façon que ce soit, si on ne les purge de leurs substances

oleagineuse , sulphureuse ,  
& brûlante , Et si on n'en  
tire leur impureté terrestre  
vitieuse , & qu'on ne les  
reduise en Mercure ; Cela  
se fait en deux façons ;  
l'une , par la voye particu-  
liere , par la reduction en  
Mercure coulant , en sepa-  
rant toute autre substance  
estrangere , & puis dige-  
rant ce Mercure avec  
chaux d'Or ; L'autre par  
le Lapis , qui en un instant  
fait cette separation & di-  
gestion , & le Corps im-  
parfait ( pour rechercher  
la matiere , pour en faire  
Sol ) ne doit point estre  
hors de la nature & forme

de Mercure.

Quand on a trouvé la matiere propre & disposée, il ne reste plus qu'à trouver la cause efficiente, laquelle digere cette matiere, & luy baille forme d'Or, & cela se demonstre aussi, par ladite connoissance des diverses substances, qui sont en l'Or ou autres metaux. Car en toute operation, il faut une matiere qui endure resiste, & soit propre & disposée; & l'autre qui agisse, & soit forte. Il a esté dit, que des trois substances spirituelles, sçavoir l'humide aqueux, l'humide oleagineux, & le sec subtil.

subtil interieur, le seul humide aqueux est celuy qui resiste, & n'est point brûlé ny consommé par le feu, quand il est cuit avec son sec terrestre pur. Et quand à la matiere qui agit, il a esté dit, qu'il n'y a que les sels, parce qu'ils ont les qualitez du feu, chaleur & siccité, & tenuité de substance; C'est pourquoy il faudra trouver le moyen de faire du Sel d'Or.

La matiere qui reste, cest à dire Mercure, a vrayement le nom de matiere, non d'agent; car il ne fait aucune action; mais le Sel est comme la forme;

M

de laquelle procedent tous les effets; & plus de matiere a un corps, & peu de forme, moins a-t'il de vertu pour agir; & plus il a de forme, & moins de matiere, plus a-t'il de vertu & d'efficace. C'est aussi pourquoy l'on connoist la perfection du metal, quand il endure toute la violence du feu, & qu'il ne peut estre corrompu par iceluy; Par la mesme raison, l'on connoist encor la perfection du Lapis, quand il agit, & transmuë, & qu'il resiste aussi a toute injure du feu; Par cela l'on decouvre manifestement l'erreur

de ceux, qui veulent que l'Or en son metal, meslé avec les autres metaux, ou Mercure vulgaire, les transforme; car l'Or en son naturel, n'a aucune action, mais souffre seulement, & resiste contre toutes les injures du feu, du Soulfre, & autres choses brûlantes, & corrosives, mais quand il est tourné en nature de Sel, lors il agit, & montre ses effets, comme le feu, car alors il a ses qualitez.

Que si l'Or, en son naturel, ne peut transformer les autres metaux, beaucoup moins les autres me-

taux pourroient-ils faire cette transmutation ; car outre l'action , que doit avoir ce qui fait la transmutation , il faut aussi qu'il soit fixe , & resiste contre le feu ; mais nul corps n'est fixe , & ne resiste au feu , que l'Or , donc en vain cherche-t'on en autre chose le Lapis , ou nostre Sel , qui doit faire cette transmutation ; Je puis donc conclure necessairement , & à bon droit , qu'il n'y a rien , qui puisse fixer le Mercure vulgaire , ou celuy des metaux imparfaits , que le Sel d'Or ; & par cette connoissance ,

on se donnera de garde  
d'entrer en une infinité de  
sophistications, qui n'ont  
aucun fondement solide,  
mais seulement quelques  
apparences, sans raison ;  
ainsi ceux qui s'y amusent,  
se trouvent toujours trom-  
pez, & jamais n'y ont  
trouvé, ny n'y trouveront  
aucun profit.



## CHAPITRE IX.

*Qu'il y a deux voyes, par lesquelles on parvient a faire le Sel d'Or, ou Lapis des Philosophes.*

**P**uisque la plus commune opinion est, que la matiere du Lapis est l'Or, & que quand il est reduit en nature de Sel, c'est le vray Lapis, & que c'est une chose si importante en cet art; il faut soigneusement rechercher les moyens de faire ce Sel d'Or; Car encore que je

l'aye dit en la premiere partie , j'en veux neantmoins encore icy parler.

Les Modernes ont estimé, que le plus court chemin estoit , d'extraire ce Sel , à la mode & façon qu'on extraict le Sel des vegetaux, ou animaux, qui est d'extraire sa substance ignée, & puis l'oleagineuse, & calciner sa cendre, qui reste, & puis en tirer le Sel par dissolution, filtration, & coagulation, réiterant souvantefois cette solution, filtration, & coagulation, & pour rendre ce Sel plus actif, le sublimer par le moyen de l'hu-

humide aqueux, puis fixer ce Sel Sublimé par circulation, avec l'humide aqueux, finalement inferer avec son humide oleagineux, ce qui en aura esté extrait, & d'autant que la dissolution de l'Or est difficile de foy, il seroit aydé des eaux fortes minerales, vegetales, animales, & mixtes; & ce Sel ainsi fait, l'ont appellé Lapis.

Mais les Anciens & plusieurs autres, ont reprové cette façon de faire ce Sel d'Or; car ils ont dit, qu'il ne falloit point qu'il sortist hors de sa nature de Mercure, mais qu'il devoit

voit seulement estre alteré de ses qualitez, c'est à dire, que le Mercure de l'Or, qui est froid, humide, chaud, & sec, doit estre tant cuit, qu'il demeure en nature de Sel fusible, sans corruption, ny destruction de sa substance par lescites eaux.

Ils disent aussi, que la resolution de l'Or en parties elementaires, est impossible, car s'il estoit resolvable, ce seroit en la substance spirituelle susdite. Or de substance oleagineuse brûlante, il n'en a point, c'est pourquoy il ne se peut resoudre. De plus, l'humide

N

de aqueux visqueux, est inseparable de son sec pur, tenu, & terrestre, parce qu'il ne peut brûler, mais le mesme humide aqueux peut bien estre alteré, & d'humide, estre rendu sec, avec son sec, par decoc-tion, & ce sec peut encore devenir plus sec, jusques à ce qu'il se tourne en nature de Sél, chaud & sec, car les qualitez reçoivent plus ou moins, c'est à dire, qu'elles peuvent estre plus grandes & moindres en qualitez; La chaux de Sol est de sujet ou la matiere, en laquelle sont lesdittes qualitez; car si elle estoit

seche, la chaleur & siccité  
seroient plus grandes; &  
si humide, elles seroient  
moindres.

Quand le Mercure de  
Sol se desseche, la chaleur  
en est plus grande; Or  
pour faire ce Sel, ils disent  
qu'il n'est besoin, que de  
dissoudre le Sol par le  
Mercure, afin que tout  
soit Eau epaisse, laquelle  
par decoction devient Sel,  
encore que l'Eau fust clai-  
re; cela se voit en l'urine,  
dont on tire le Sel, & du  
vin, qui se rend en Soul-  
phre, lequel par decoction  
devient Sel,

N ij

Il est aussi croyable que la mer est salée ; parce qu'avant sa salitude, elle estoit une eau simple, mais meslée de sa terrestrité, qui par decoction est devenuë salée ; quoy qu'Aristote en baille une autre cause, disant que c'est l'exhalaison terrestre, qui monte, & descend continuellement ; Quoy qu'il en soit, ils ont dit, que le Sol & Mercure, par decoction, estant resous en Mercure, deviennent poudre, & cette poudre par plus grande decoction, devient salée, & vray Sel ; pour moy j'approuve plus l'o-

pinion des Anciens , que des Modernes , & a bien plus grande apparence de raison.

Or j'ay dit dans la premiere partie , comme se faisoit ce Sel d'Or ; c'est pourquoy , je n'en parleray pas d'avantage ; je diray seulement , tant selon l'opinion de Anciens , que des modernes , qu'il le faut purger de son impureté , & terre morte & crasse , qui empesche l'action de son humide aqueux , & sec terrestre , pur & spirituel ; mais cette terre impure & morte , est fort petite en quantité ;

N iij

car l'Or est quasi tout pur,  
& une essence spirituelle,  
fixe toutesfois ; & finale-  
ment, eet humide aqueux  
doit estre decuit, jusques  
à ce qu'il ait acquis nature  
de Sel fusible en toutes li-  
queurs, & lors ce Sel coa-  
gulera, arrestera, & fixera  
le Mercure, tant vulgaire  
qu'extraict des metaux.,  
par projection, en fin  
**Or.**



## CHAPITRE X.

*Comme les Anciens ont fait  
l'œuvre en diverses manie-  
res.*

**I**L faut sçavoir que l'œuvre des anciens Philosophes se peut faire en diverses sortes, dont il y en a une plus courte, qui est celle, dont nous avons parlé cy dessus.

La seconde operation, se fait au feu des verriers, quand les corps mols imparfaits, sont faits durs, jusques à ce qu'ils ne varient plus ou changent de

N iiij.

leur couleur, & avec le ferment de Sol, ou Lune, se laissent reduire en corps, & y adjoustant de l'un, ou de l'autre desdits Corps, se reduisent en leur ferment; par cela se fera la transmutation.

La 3. maniere, par la chaux des corps imparfaits, faicte au four des verriers, par l'espace de vingt jours, puis pulveriser la chaux sur le marbre avec du Mercure vulgaire & de l'Esprit de vin, avec de l'huile de Tartre, le faisant premierement boüillir dans l'huile de Tartre, jusques à ce que le Mer-

cure soit amalgamé avec le Sel des métaux, & mesler avec cet amalgame, un peu de Sol, ou de Lune, puis apres, les mettre dans un petit matras, & les reduire par coction, en poudre blanche, ou rouge, selon son ferment, qui se pourra multiplier avec le Mercure vulgaire jusques à l'infiny, & peuvent estre reduits en Sol, ou Lune, aussi bons que les naturels.

La 4. se fait, ostant le Sel de la chaux des corps des métaux & sublimé en forme de Soulfre, & le Soulfre fixé avec son ferment; & si le Sel est de

Lune, le ferment sera de Lune, & s'il est de Sol, le ferment sera de Sol, & se fixera avec leur huile blanche, ou rouge, jusques à ce qu'ils se fondent sans fumer.

La 5. maniere est, par dissolution de Sel, sans addition d'autre chose, que le Souldphre d'Or, & de cette dissolution l'on fait un Or potable, & medecine fort profitable pour le corps humain.

La 6. & la plus difficile de toutes, est d'animer, de calciner, & de dissoudre l'Or dans l'eau philosophique, ou l'on trouve

l'ame du monde, par la separation des Elements; & des deux conjointés ensemble, provient la salamandre fixe des Philosophes, & le filz tres cher du Soleil.

---

## CHAPITRE XI.

### *La Pratique des Sels métalliques.*

**L** Es sels des deux corps parfaicts, ont pouvoir de fixer les autres sels des autres metaux imparfaicts.

Le Sol calciné, puis reverberé par huit jours, se

lave avec eau chaude ,  
& se broye sur le marbre ,  
puis desseché , se reverbere  
vingt quatre heures , con-  
tinuant ainsi de laver , se-  
cher , & reverberer par  
douze fois.

La Lune se calcine de  
mesme que le Sol, sa chaux  
est de couleur d'azur.

Le Venus se calcine au  
reverbere par trente jours ,  
& il s'en fait une chaux ,  
qui est verte.

Le Saturne se calcine au  
reverbere en vaisseau clos  
par vingt jours ; sa chaux  
est blanche.

Le Mars rougy , &  
estaint plusieurs fois , puis

reverberé trente jours ; la chaux en est rouge.

Le Jupiter se calcine , comme le Saturne ; sa chaux est fort blanche.

Le Mercure vulgaire est tres volatil , ce qui fait qu'il ne se calcine pas , comme les autres ; mais il le faut dissoudre en eau , faite de deux parties d'alum , & d'une de Nitre, & *nitriol* estant dissout , mettre dessus de l'eau de fontaine , en laquelle ait esté dissout un peu de Sel commun , & le Mercure ira d'abord au fond , en chaux blanche ; retirez l'eau par inclination , & apres lavez

ladite chaux de Mercure.

Quand les corps sont ainsi calcinez, les chaux se doivent laver sept ou huit fois, avec Eau distillée, tant qu'elle soit sans ordu-  
re, puis en tirer le Sel avec bon vinaigre distillé oniki ghiahige kacz ki-  
regz, & faites bouillir en vaisseau de verre, tant de temps que las mositrie adur guisnabigfre solit du-  
kiatmelix; vuidez apres le vinaigre distillé par incli-  
nation estant rassis, & en remettez d'autre, reiterant si souvent, que vous ayez dissout quasi toute laditte chaux; apres retirez vos

vinaigres distillez par le bain Marie à feu fort lent, laissez refroidir, & au fond, vous trouverez vostre Sel beau, luisant, & penetrant; & souvenez vous, de faire la distillation à feu fort moderé.

Prenez apres deux parties de Sel de Sol, & une partie de Sel de Lune, incorporez les, & broyez fort subtilement, avec une partie de chaux, ou cendre de Sol preparée, comme cy devant est dit, pour ferment, & cette medecine tombera en projection, sur cent de Lune, & la convertira en vray Sol;

De mesme deux parties de Sel de Sol, & une partie de Sel de Venus, avec une partie de Sol en chaux; & ainsi des autres particularitez, avec les Sels des parfaicts, & imparfaicts, en observant de mettre toujours deux parties de Sel du corps parfait, & une partie de l'imparfait, & une partie du corps parfait; pour servir de ferment.

Mais je puis asseurer, que celuy qui veut parvenir au vray secret de Nature, apres avoir tiré les Sels par le vinaigre distillé, il en faut encore tirer une  
sub-

substance plus subtile ,  
par la liqueur de l'œuvre  
d'Hermes , acüée de son  
Sel , observant que s'il y a  
quatre onces de Sel de me-  
tal , il y faut mettre une  
once de ladite liqueur , puis  
mettre tout à dissoudre , &  
distiller par le bain Marie ,  
puis l'huile par les cendres ,  
& s'il demeure quelque cho-  
se à distiller de l'huile , faut  
jetter l'eau dessus , & tout  
se dissoudra ; laissez rasseoir  
& vuidez l'eau claire par  
inclination , & distillez par  
le bain , le Sel demeurera au  
fond comme cristal , qui  
est le Soulphre metallique  
qui congele tout Mercure



en medecine, quand son eau luy est rendue, & remise par dessus goutte à goutte, sur cendres chaudes, & estant fixe, faudra faire fort feu, & tout fondra, & sera Sel cristalin, dont on pourra faire des merveilles.

Pour la multiplication, vous prendrez la medecine, & la mettez dedans une fiole de verre, & sur une once d'icelle, mettez trois onces d'amalgame de Mercure de Sol, & s'il est au blanc, fait de la Lune, laissez le tout sur cendres à petit feu, l'espace de douze heures; quand l'ame-

decine sentira la chaleur,  
elle se fondra, & par sa va-  
peur transmuera le tout  
en vraye medecine.

F I N.

O ij



T A B L E  
DES CHAPITRES.

*De la transmutation  
des Metaux.*

---

P R E M I E R E P A R T I E.

**Q**u'en tout changement  
de corps en autre nature,  
la matiere & la cause effi-  
cienne sont necessaires. pag. 1.  
Quelle est la matiere qui doit  
estre transformée en Sol à  
l'aide de l'Art. 7

# T A B L E.

- De la cause efficiente en cet  
Art. 10
- De quelle matiere doit estre  
tiré nostre Sel aurifique. 17
- Quelles proprietéz & qualitez  
doit avoir nostre Sel auri-  
fique. 23
- Des diverses façons de faire  
nostre Sel, ou Lapis des  
Philosophes. 33
- Mon advis sur tout ce que  
dessus, & ce qui est plus  
expediant pour le commen-  
cement. 43
- De la calcination en gene-  
ral. 46
- Que le seul feu ne pourroit  
calciner l'Or, s'il n'estoit  
aidé par le Mercure vul-  
gaire. 51

# T A B L E.

*Pour attonnier & subtiliser  
le Sol par le moyen du Mer-  
cure, & le rendre en estat  
d'estre sublimé, comme il faut*  
56

*De la calcination du Sol, &  
& des signes par lesquels on  
connoist, s'il est parfaitement  
calciné.* 61

*De la dissolution du Sol calci-  
né.* 70

*De la multiplication en quan-  
tité.* 76

*Pour extraire les Mercurés de  
tous Métaux.* 82

---

## S E C O N D E P A R T I E.

*De la cause efficiente. p. 90  
Qu'aucun corps naturel n'a*

## T A B L E.

*cette vertu de transmuier la  
matiere prochaine, mais par  
puissance seulement, & pour-  
quoy.* 93

*Que necessairement l'Art doit  
aider à la nature, pour re-  
duire l'Or en substance spi-  
rituelle.* 99

*Par quel moyen l'on parvient  
à la connoissance des diver-  
ses substances, qui sont aux  
corps mixtes.* 102

*Quelles sont les diverses sub-  
stances aux Corps mixtes na-  
turels ?* 107

*La difference de toutes ces  
substances.* 111

*Que toutes ces substances sont  
quasi en tous corps.* 123

*Quel profit apporte en l'Art,*

# T A B L E.

<i>La connoissance de toutes ces substances.</i>	131
<i>Qu'il y a deux voyes, par lesquelles on parvient à faire le Sel d'Or, ou Lapis des Philosophes.</i>	142
<i>Comme les Anciens ont fait l'œuvre en diverses manieres.</i>	151
<b><i>La Pratique des Sels metal- liques.</i></b>	155

**F I N.**









